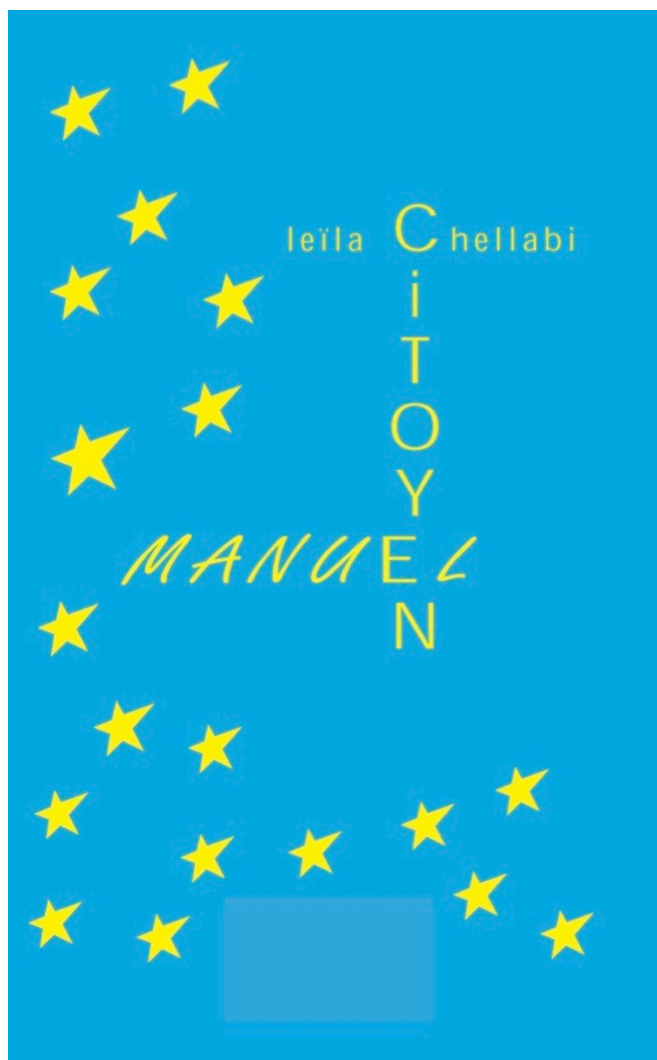


leila C hellabi

i
T
O
Y

MANUELA
N



leïla chellabi

MANUEL CITOYEN

LCenteur

Note de l'auteur

J'ai écrit cet ouvrage en 1994, et il semblerait que tout ici soit encore d'actualité. Je choisis de ne rien changer à part les référents cités dans les notes en bas de page, à supprimer, parce que *l'Atelier 2001* n'existe plus. Si la citoyenneté a changé, c'est que les politiques ne nous écoutent toujours pas. Et je suis désolée de voir à quel point nous glissons de plus en plus vers l'indifférence et le désintérêt en ce qui concerne le vote. C'est flagrant chez les jeunes. Je dois être jeune ! J'oscille entre « tant mieux » et « bien fait » ! Ni l'un ni l'autre n'est satisfaisant. Vogue la galère citoyenne dans laquelle nous sommes, malgré nous. La bonne nouvelle, c'est que nous sommes plus conscients, et c'est déjà bien. Mais l'ennui c'est que la démocratie roule et s'adapte au gré des besoins mondiaux, comme un instrument, un moyen souvent antidémocratique que nous subissons dès que l'on peut s'en servir pour nous faire déléguer, par le vote, un pouvoir qui transforme ensuite le monde malgré nous. Mais cependant, la politique c'est passionnant, et bien que chaque véritable homme d'État soit une récompense de plus en plus rare pour nous citoyens, nous espérons toujours le miracle qu'il représente pour un pays à l'heure où la dépendance mondiale fait de nous tous une sorte de troupeau à l'échelle du monde où la souveraineté n'est dans certains cas, plus qu'un mot tout à fait obsolète ! Irak, Libye, Syrie... À moins qu'elle ne soit devenue elle aussi qu'un instrument, Ukraine, pour renforcer la démocratie à

géométrie variable dans laquelle nous sommes perdus, et c'est pratique pour certains. Démotivés, nous le sommes, outrés aussi, et nous voguons passifs, pour la majorité, dans des manipulations si énormes que nous ne parvenons pas à distinguer le vrai du faux. Il suffit de parler, d'échanger entre citoyens, pour comprendre que quelque chose ne tourne pas rond. Mais quoi ? Voilà qui est difficile à dire. Il est vrai que le monde semble en ce moment, être dessiné à nouveau par ce que l'on appelle la Communauté internationale, de constater que les alliances politico/diplomatiques se nouent avec des antidémocrates qui utilisent eux aussi la démocratie ou son leurre, pour arriver à des fins dont nous ignorons les buts, et de nous poser des questions sans réponses, car personne n'y répond jamais. Les actes sont importants, ils sont ou du moins apparaissent anarchiques dans certains cas. Et la démocratie, cette Dame dévergondée par des pouvoirs divers et sombres qui l'assaillent et la violent sous notre nez, est en danger, mais peut-être n'est-elle après tout, que le moyen de parvenir à des fins mondialistes où la Souveraineté, sa sœur, vit ses derniers soubresauts ? Allez savoir ! Si vous ajoutez à cela les affolements étatiques auxquels nous assistons en ce qui concerne la disparition de l'avion Air Malaysia, avec vingt-six pays, États-Unis en tête pour les recherches, du jamais vu, alors il faut constater que nous vivons une période charnière dans laquelle rien n'est totalement transparent, mais où chaque événement, et les actions qu'il déclenche, sont gros comme des Himalayas, même si le questionnement reste d'actualité.

Toujours enthousiaste et passionnée par la politique internationale qui mène le monde et non pas un pays seulement, je me dis qu'une cohérence invisible pour l'instant, est en suspens... Bizarre cette façon de toujours vouloir

expliquer les choses... Mais en tant que croyante, il me semble que la seule cohérence, la seule transparence, la seule vision altruiste, la seule solidarité, la seule bonne volonté, vient de la conscience alignée sur la compassion pour tous les êtres, tous. Ce n'est absolument pas l'exemple des politiques qui nous gouvernent de par le monde, pas du tout. Ils se mangent le nez entre eux, se détestent en période électorale, cherchent à s'abattre mutuellement, tous les moyens sont bons, chaque coup bas est une victoire, un point pris sur l'autre camp. Point de compassion, la solidarité est intéressée, la fraternité n'est plus du tout d'actualité. C'est la gabegie sur le plan humain et le Divin ne se reconnaît plus dans ces rixes récidivistes dont nous, citoyens, sommes lassés, et c'est peu de le dire. La démocratie est donc devenue la vedette dans les arènes mondiales du Pouvoir qui s'en sert. Elle ne sert qu'à ça. Et nous en sommes des spectateurs ahuris par autant d'impudence. Rien de ce qui précède n'est pessimiste, c'est juste le grain de lucidité que tout citoyen devrait semer afin que les fleurs du mal gouverné fanent et tombent sur un sol fertile en conscience, de manière à ce que les vagues du bonheur et de la sérénité puissent un jour déferler et nourrir le monde parce que nous aurons passé les caps de l'absurdité en toute conscience, sans nous laisser enliser par la perversité que les hommes politiques y versent. Il y a des exceptions bien sûr, et on peut citer Jacques Chirac qui n'est plus dans le circuit. Et Alain Juppé aussi, le Sage qu'on aimerait élire, mais qui ne se présente pas. Quant au vote, il est devenu lui aussi un moyen de légitimer des pourcentages qui ne serviront à rien, une fois le vote accompli, les électeurs peuvent aller se rhabiller, ils redeviennent aussitôt des citoyens impuissants ! Maintenant, on le sait.

Une aube est en train de se lever. Elle éblouira ceux qui ne regardent jamais que les projecteurs que le pouvoir fixe sur eux. Elle guidera les autres, ceux qui servent le monde comme ils peuvent, à leur niveau, afin que la conscience et la vie expriment amour et compassion pour que nous vivions tous en harmonie, dans la richesse des différences. Pour l'instant, savoir que les politiques sont loin de la compassion parce qu'elle ne s'accommode pas d'intérêts personnels ou de pouvoir politique ou autre, quel qu'il soit. Et c'est un long chemin que pourraient croiser certains politiques qui y viendront, espérons-le.

C'est une nécessité.

Unie à tous en tant que citoyenne aussi,

Je vous souhaite le meilleur de la conscience au service de la compassion.

LC

21/03/2014

*« Ce n'est pas parce que les nuages se
rencontrent que l'éclair jaillit, c'est afin que
l'éclair jaillisse que les nuages se rencontrent. »*

Raymond Abellio
La Fosse de Babel

En Vrac, avant-propos citoyen...

C'est un spectacle étonnant que celui de la disponibilité, c'est un point infini, et par là même paradoxal dont des lignes immenses partent et se rencontrent pour continuer on ne sait où puisqu'aucun but n'en détermine de fin ou d'arrêt.

Les courbes n'y existent que légères, et rejoignent toujours d'une manière ou d'une autre ces lignes évasées ou parallèles dont la géométrie mouvante est claire et nette sur fond de joie immense.

Les cercles subtils et colorés formés par des rayons souples et traceurs de flèches, aussi, étalent leurs tons pastel sous-tendant ainsi de leurs couleurs éparses les lignes lumineuses d'un réseau infiniment lumineux dont la présence aérienne force l'instant dans ce qu'il a de plus précieux.

Comme des pierres aux éclats violents de lumière pourtant délicate, les cœurs des initiés d'où part ce réseau et où il se perd, contiennent, troublant spectacle, les possibilités innombrables qu'une décision, un départ ou un avis, voire une suggestion ou un impératif, tous impromptus, décuplent de potentialités à venir.

La mobilité est sans doute l'état d'amour le plus joyeux qui soit. La confiance en est le sommier tandis que les nécessités du service en sont les ressorts. Y a-t-il un matelas à ce lit de mobilité que l'initié ne connaît que d'escale en escale, lorsque le temps de respirer concorde en lui avec le temps de la disponibilité, c'est dire que rien ne le retient, rien ne l'attache de ces contingences que vous

pouvez connaître et auxquelles il ne s'arrête nullement.

Être mobile en toute disponibilité revient à ne vouloir rien pour soi. C'est accompagner les heures là où elles mènent les pas du service à accomplir, ces pas sont toujours imprévisibles, ils sont toujours neufs et ne s'encombrent de rien sinon d'amour dans le sens le plus noble du détachement ou plutôt du non-attachement acquis.

Mais ne vous y méprenez pas, avant d'être assez libre – totalement libre, devrais-je dire – pour être tout à fait disponible et donc mobile, il y a tant et tant de choix à faire, à ne pas faire, tant de visages à démasquer de cet ego qui obtempère si rarement et si mal.

À l'initié qui vit une mobilité en toute disponibilité, les heures, qui parfois sont aussi lourdes que du plomb fondu, ne font pas peur. Il est en elles et les accompagne en les poussant dans le passé où elles finissent par tomber, dégageant d'elles le plus précieux de l'instant qui, de toute façon, servira à plus, à mieux, même si, dans l'instant, les reflets négatifs de leurs troubles assumés n'étaient pas franchement joyeux.

Car la mobilité inclut le bon, le mauvais, dans leurs apparences conflictuelles alors que l'initié, lui, les vit en toute harmonie de service, si, par hasard ces heures-là lui refusent l'harmonie de leurs apparences tombées au conflit des plans par le biais de ceux qui l'entourent ou surchargent le travail.

À ces arcs-en-ciel soyeux d'une mobilité aérée le cœur de l'initié glisse comme une fusée dont le sillage ne connaît que le futur, l'avenir, mais dont la base de lancement est en toute disponibilité, l'amour, cet apprenti magique qui renforce en libérant les cœurs rencontrés et encore indisponibles aux imprévus qui surgissent de-ci, de-là parce qu'en fait la vie est un long mouvement dont les

arcs-en-ciel des rayons – qualités divines – ourlent les vagues des cœurs qui y plongent en toute disponibilité.

Aux indifférences,
Aux éclaboussures,
Aux nonchalances et aux
Divergences, qui sont ces cœurs qui, fermés aux
Vagues de la mobilité, s'enferment aux barreaux de
Ces prisons floues où l'inertie remplace l'action et
Où l'attente étouffe l'enthousiasme ?

Ces cœurs sont les refus, de toutes parts, endigués, qui, ne restant au rebut que d'eux-mêmes, sont incapables encore de se lancer dans ces mouvements imprévisibles qui, de peurs en pas et de faire en taire, les écrasent au sol terrible d'une immobilité dont les torpeurs glacées ne sont que terreurs rentrées.

Sur le socle de ces frustrantes hésitations qui sans se démobiliser ne se mobilisent plus pour rien, le cœur ainsi figé, exploite ses peurs jusqu'à les justifier.

Du cœur de glace qu'aucun soleil ne fond, de cet habitacle serré par des oppressions troublantes, des gouttes de sang, gelées et pourpres, dégoulinent l'horreur de se sentir exclues, tandis que les battements opprimés par tant de rigidité, frappent en vain le rythme perdu d'une attente, dont le siège est à prendre. Seul l'amour peut déclencher ici, le dégel salutaire d'une mascarade peuplée par des milliers de vertiges auxquels on ne peut laisser aller une tête froide et si fière de ne pas pleurer.

C'est dans l'iconographie russe que l'on rencontre des vierges dont les regards de bois peints sont prisonniers de leurs couleurs, au point de ne laisser passer de leur attente immaculée que les tons bruns d'un bois lambrissé. Il en est

de même pour ces cœurs réfrigérés qui, sans connaître la mobilité du sang dans leurs artères, n'acceptent de la vie que le rythme glacé qui contribue à la sclérose d'une vie qu'il ne comprend qu'en s'excluant de ses mouvements. C'est pourquoi il est temps d'entreprendre ce voyage imprévu qui de soi à la vie et retour impromptu, déliera les liens du sang gelé de ses escales comme autant de lignes à articuler aux dessins de ces lettres qui, demain, pourfendront de leurs phrases les têtes qui s'y pencheront, créant ainsi un couloir de sang pourpre entre le cœur, dont ces phrases toucheront les ventricules jusqu'aux palpitations, nouvelles, étranges et bienvenues, qui en ouvriront l'accès comme un portail éclaté aux dimensions cosmiques de ses potentialités.

C'est, pour rencontrer en soi Christ, l'étincelle, le maître intérieur, un impératif à ne pas éluder. Ensuite le temps d'aimer, apprivoisé, donnera à tous ce qui de chacun peut renaître, comme un cœur ouvert en toute créativité, souple et serein en toute mobilité sur le terreau futur d'un avenir mobile, sur les vagues merveilleuses de cet amour vivant qui naissant en chacun peut toucher les cœurs de tous, pour le mieux-être, c'est bien normal, d'une humanité en quête de soi.

Soi, ce point mobile aux lignes évasées, qui, de soi-même aux autres et de tous à chacun, touche le cœur et le porte haut comme personne, en ses attributs christiques qu'aucune religion ne peut faire siens tant l'universel ici est à exprimer par le cœur de chacun en toute mobilité.

Vivre, rire, aller et revenir,
Écrire ou peindre, photographier, relier ou
Se démunir en toute personnalité de ces
Dons qui nous arrivent comme des cadeaux

Dont il faut prendre soin, et voilà que
De rives rouges en sang aux gouttes
Dégelées, les pleurs peuvent couler à ceux
Qui aiment vraiment, sans vouloir
Jamais ne posséder rien, en voulant
Toujours donner de cette ouverture
Cosmique à laquelle l'accès est permis,
Le meilleur de chacun pour le bien de tous.

Dans ce voyage étrange où les uns se
Reliant aux autres trouvent Christ en
Eux, il est évident que rien d'idéologique
Ou de structurel ne peut prendre le
Relais de cette fluidité sans
Effacer à jamais cette touche subtile
D'un amour inconditionnel, parfois si
Inhumain, qu'il en devient obtus à
Ces cœurs insensés qui n'ont pas compris
D'eux l'ouverture suprême à laquelle ces
Mouvements peuvent les abandonner.
Ouvrir le cœur c'est en fait, vivre le mouvement.

Dans la pierre et dans la terre,
Dans le sable, dans la matière,
Dans le corps et sa chair dans le
Cœur et ses rythmes, n'oubliez jamais que
Toute pulsation est une aspiration qui de
Rien à plus et de plus à tout,
Ouvre dans le temps les vagues des
Mouvements que la vie, en chantant, va
Répandre comme elle veut, suivant
Impératifs et besoins si, d'aventure,
Vous êtes reliés au Divin, quel que soit son nom,

Quel que soit l'angle sous lequel vous l'appréhendez.
Il manque à la politique cette mobilité
Souveraine qui ne fixant rien d'imparfait
Ne s'encombre pas de regrets ni de plans
Obsolètes où les cœurs trop figés ne pensent
Qu'à paraître.

Dans ce climat malsain des structures
Trop rigides emprisonnent encore des
Sensibilités humaines qui, étouffées sur
Elles-mêmes, ne peuvent plus agir.
Parce que ces messieurs, parce que ces dames
Sont dans l'incapacité de voir autre chose
Qu'eux-mêmes, leurs carrières, ainsi que des faiseurs.

Pourtant c'est à bouger tout cela que la
Citoyenneté, en toute responsabilité, doit
S'atteler. Parce que si le peuple agit en
Souverain, il entraîne sa souveraineté à
Une réelle expression que personne alors ne
Pourra plus faire taire.

Pour être citoyen et pour être un peuple,
Il faut que chacun s'engage, c'est de
Ce pas individuel là que le peuple naîtra,
C'est par chacun que tous existeront et ce
N'est qu'ainsi que vous rendrez concret ce
Concept de souveraineté par le citoyen qui pour
L'instant n'existe pas.

Les yeux des politiques sont aveugles à tout
Ce qui ne représente pas leur monde tant leurs
Habitudes se sont faites à ne voir que ce
Qu'ils projettent.

La mobilité est la grande leçon, qu'en
La vivant les citoyens peuvent transmettre

À ces fossiles, à ces bastions que sont
Aujourd'hui les structures politiciennes
Enracinées dans des mentalités
Rétrogrades que personne ne doit plus
Alimenter.

Le peuple est un corps qui ne doit plus se
Considérer comme purement électoral et
Devant ces questions, à cause de ces
Réponses qui n'en sont pas, le peuple doit
Exister et se mouvoir en toute liberté
D'expression.

La citoyenneté entre aujourd'hui de
Plain-pied sur ce terrain de sport difficile
D'une partie à gagner entre
Politique politicienne et politique citoyenne.

De nulle part à ici et d'ici à ailleurs
Ne vous encombrez pas de contingences
Gênantes. Ce qui a été fait peut ne pas
L'être à nouveau si, novateurs en
Conscience, réalisateurs, de fait, vous
Vous engagez à être des citoyens parce que
Avoir la citoyenneté n'est plus du tout
Suffisant.

Du temps passé au temps perdu repose
L'étincelle fugitive que l'espace garde
Comme l'inconnue d'un passe-droit à
Détecter en soi-même, pour tous, dans les
Battements souples d'un cœur métronome
Dont la qualité d'être, par-delà l'humain
Dépasse en puissance toutes les imaginations
Pourtant prolifiques.

Parce que le cœur, le dira-t-on jamais assez ?
Est en fait le seul baromètre valable lorsqu'il a
Enfin en scandant les cycles sentimentaux,
Évacué par lui-même, les obstacles, un à un.

Dans les absences tourmentées, dans les
Présences insupportables, dans les longues marches
Esseulées, lorsque les questions s'envolent aux
Réponses impossibles, une à une les justifications,
Les soifs, les enjeux eux aussi, estompent leur
Crédibilité instable au néant impétueux de ces
Cris qui d'agonie ne sont, en fait, que de vie.
À les pousser, à les comprendre, à les violer, à les
Suspendre ou à les taire, l'apprentissage, long, se
Fait pourtant de soi à ces terribles ouvertures où
D'abord rien ne se profile.

Parce que là dans ces trouées béantes où rien
Encore ne transparaît, le seuil deviné d'une
Réalité inconnaissable s'adopte, faute de mieux,
Si l'on ne veut pas, soudain, tomber durement du
Haut – ou est-ce du bas ? – de ces fragilités
Inconscientes que l'on ne sait plus que nourrir.

Il y a de ces cassures inévitables qui, donnant un
Sens autre à ceux que l'on croyait connaître,
Ouvrent, dans l'expectative vaincue, des
Couleurs fortes qui s'élèvent du cœur comme
Rythmes probants perçus très forts sur l'échelle
Trop basse de nos fréquences intérieures.
Au temps passé et au temps perdu que ne dire pas
Et que n'expliquer pas, quand encore, toujours
Et pourtant jamais, on se dirige en aveugle
Vers ses profils les plus beaux, devinés dans ces

Lignes gracieuses dans lesquelles le je, en se
Devinant relègue l'ego à ses tourments.
Quand la politique prend le relais de ces
Pentes difficiles, tout d'abord c'est l'attitude qui,
Par le regard des autres allié à la prudence,
Donne de par leur raideur absolue le
Maintien que l'on adopte au détriment de
Toute authenticité.
L'attention ainsi portée à l'extérieur qui, de
Soi-même, maintenant, fera l'objet de
Critiques, règle, pour ne pas dire règle – ce
Qu'elle ne fait aucunement – les moindres
Détails d'une avancée carriériste dont il
Faut mesurer tous les aspects sans pouvoir
Se laisser aller à aucun.
De ces règles étranges où la mesure, vite
Démesurée, n'étalonne plus que l'imperfection, si
Visible, qu'il fait bon ne pas en abuser, les
Hommes politiques se coulent en raideur,
Tandis que les femmes, adoptant, pour survivre
Ce même modèle, aseptisent de leur bonne
Volonté ce qu'alors elles omettent d'elles-mêmes.
L'équipage grotesque ainsi dévoilé,
Mène les unes et les autres à cadence
Faussée vers des machismes communs de
N'être pas eux-mêmes, elles-mêmes, ce qu'ils
Seraient, tout simplement.
Dans ces combinaisons surprenantes où
Les complets vestons parent d'une même
Façon, les unes en jupes, les autres en
Pantalons, on se surprend à penser, qu'après
Tout, et simplement, pourquoi ne pas
Briser ces façades trop ravalées au

Piment naturel des citoyens de retour
Qui, en politique citoyenne, réviseraient
Sûrement ces façons de potaches de n'être
Pas ce qu'ils paraissent, ces politiques qui,
Après tout se disent nous représenter parce
Qu'un jour – ou était-ce une aberration ? – on
Leur a donné ce pouvoir après lequel ils ramaient
Depuis si longtemps.

Chairs éparses de ces déchirements solennels que
Les sentiments baladent sur des attachements qui
N'en finissant plus de s'appartenir croyant,
Pauvres illusions, qu'ils n'ont jamais existé.
Et de revoir aux uns qui furent bernés, ce que
Les autres laissent ou prennent de l'avoir été
Aussi.

De ces folles envolées qui ornent la vie privée,
Les fonctions bien sûr s'en ressentent aussi,
Mais il est clair que si c'est normal, peu importe,
Ce qui le serait encore plus serait de travailler
À ces efforts sur soi qui, en gommant de l'ego
Les aspérités, ouvrent à l'âme et au sens qui
S'en dégage, les allées sociales de ces
Forces individuelles dont les énergies
Collectives peuvent, en tout cas, bénéficier.
Et de fureurs en bonheurs souvent ignorés,
Les carrières se défont aux troubles politiques
Que rien d'autre à part soi ne peut assumer.
C'est au clair-obscur de ces contre-jours que la
Marche individuelle, entraînant l'esprit collectif,
Le fragilise en le vulnérabilisant au point
D'en cacher les failles humaines dont la
Sensibilité ne se remettra pas, à force de la secouer, à force

de la minimiser, à force de ne pas vouloir l'écouter. Parce que de fois multiples en plusieurs tentatives, le cœur ainsi renié ressemble à un petit-suisse pasteurisé dont les pâleurs blanchâtres n'augurent qu'indigestion à qui en abuse, à moins qu'un blocage – comparable à une constipation ! – n'en claque la porte avant que de l'avoir vraiment ouverte.

Des origines de l'homme, qu'importe.

D'où vient-il, où va-t-il... ? Si Pierre Dac en humoriste a pu répondre : « De chez lui et il y retourne », c'est un peu la même chose si l'on juge que l'appartenance est, par-delà et en soi, à la fois, de même que le rire si on l'applique à soi, symbole entre autres, d'un état de recul nécessaire pour prendre conscience de l'ego qui, lui, ne peut s'attacher qu'à ce qu'il fait lui-même.

Dans les moments difficiles d'une aube étonnée qui se souvient, il est regrettable de ne pas s'enthousiasmer de ces facettes nouvelles qui sortant du cœur, passant par la tête et le mental, acceptent de l'intuition ce qu'elles en reflètent, laissant à l'étonnement la part de soi que personne autrement ne verrait totalement.

Quand la société sommeille, déjà son réveil est programmé, puisque c'est en toute léthargie que sonne le glas de ses problèmes qu'en somme elle ne supporte plus lorsque la digue de l'inconscience se brise aux colonnes de la réalité. Cette dernière en ses morceaux les plus durs atteint de plein fouet les étapes intermédiaires que l'on s'était données pour réussir. Et de jongleries alléchantes en fastidieuses acrobaties, les pieds des uns dérapent tandis que d'autres se glissent ou glissent simplement, en toute démographie, aux trop-pleins de ces marches irrévocables que le temps de naître, il est déjà, sous les balles, le temps aussi de mourir.

À moins que ces crachats de feu ne soient, c'est possible après tout, que langues de vipères aux tournants décisifs de ces choix qu'à ne pas faire on voudrait tellement avoir faits.

Les rocades stratifiées des systèmes démocratiques seront-elles remises en question par les réponses impossibles et pourtant espérées que l'on pose, actuellement aux structures ?

C'est peu probable puisqu'impuissants sans vouloir l'admettre, les politiques, après tout, veulent donner des réponses qu'ils ne sont plus les seuls à ne pas connaître.

C'est vrai que la mobilité pour eux est une notion totalement inconnue qui ne remet en question et n'attend donc aucune réponse de personne, pas même d'eux.

Quand un B. Tapie plus souple et mobile, à l'anglo-saxonne, mais pourtant bien de chez nous, voit différent, plus large, en tout cas plus clair, il est certain qu'il en devient gênant, d'autant qu'il n'est même pas du bataillon, celui des énarques petits princes ou/et carriéristes déterminés qui les uns sur les autres se marchent dessus, idées renversées et renversantes polémiques où personne n'est imparfait puisque tout leur est dû, même ce peuple dont ils se veulent l'élite, parce qu'encore et toujours, ils sont déterminés à avoir raison, coûte que coûte.

Les citoyens sont des « cons », c'est bien connu, on continuera à faire pour eux et pas avec, pour qui se prendraient-ils si on les écoutait, on a assez avec un Tapie, point trop n'en faut, si en plus ils savent réussir !!

Comme si, de pertes majuscules en succès dérisoire, les élections, après tout, n'étaient qu'étranges tentacules personnelles qu'un ego ambitieux se collerait à lui-même.

Car où est le citoyen dans cette fosse septique où se débattent les uns (les politiques) tandis que d'autres (nous, citoyens) exclus de ces combats, en relevons quand même les défis puisque c'est à nous que l'on demande de trancher, d'un bulletin final, la part de ce gâteau inégal que la démocratie cuisine dans ses fours pollués. Exclue de cette cuisine, les citoyens électeurs (seuls citoyens véritables aux yeux bornés des politiques), n'ont d'autres intérêts politiques que les urnes à moins que partie prenante, à haut niveau, d'une économie de marché au système verrouillé, d'autres citoyens, élitistes et marginaux quant au peuple, n'aient aussi une place au soleil politique des négociations ou accords à trouver, auquel cas, cette démocratie à double vitesse, devient – est devenue, c'est vrai – le système des élites, avec les élites auxquelles, morale ambiguë oblige, il faut bien donner des prétextes d'agir que nous citoyens, devenons.

À force d'être les prétextes grandiloquents de tout ce micmac démocratique, sauce politique, le bulletin de vote par lequel on nous appâte n'est plus qu'un bulletin colorié d'avance, où de noms gras imprimés en peaux de banane annoncées, nous ne voyons plus que le droit de voter, c'est bien le seul qu'il nous reste en politique, et ainsi nous faisons et refaisons, campagne électorale après campagne électorale, le jeu d'une démocratie après laquelle court le pouvoir, nous réduisant à la pauvre ambition humaine d'avoir la citoyenneté, ce qu'on nous accorde bien volontiers, mais est-ce une chance ?

Est-ce encore une chance ?

La question ici est une vraie question.

Bien entendu nous parlons de démocratie, ce qui, en soi, est une chance, mais bien entendu nous parlons de ce qu'elle est devenue, cette démocratie qui s'est terrée aux

barrières institutionnelles au point d'être devenue le mur de Berlin des sociétés face aux classes dirigeantes qui elles-mêmes se targuent d'en être les élites.

Dans d'autres régimes de par le monde, des hommes, des femmes, n'ont pas la citoyenneté, et bien sûr il est utile de l'obtenir, de « démocratiser » ces sociétés étrangement barbares à nos yeux. C'est pour elles aussi que j'écris, c'est aussi pour ces hommes et ces femmes qui chez nous, ou dans d'autres pays européens n'ont pas la citoyenneté. Ils vivent dans un pays, enfants aux racines d'ailleurs et ne peuvent voter.

À ceux-là je dirai : et alors ?

Est-ce que le petit emblème d'un bulletin de vote qui s'est révélé si imparfait pour une réelle citoyenneté qui aimerait être impliquée dans les travaux de recherche de solutions, avec les politiques et les experts, est-ce que ce petit bulletin qui ne s'est hélas jamais retourné vers le pouvoir mais ne fait que l'accompagner, cahin-caha, dans ses désordres rocambolesques de pouvoirs rarement partagés, est aussi séduisant qu'on veut bien nous le dire ?

La démocratie, c'est clair, est un bulletin de vote agitateur d'angoisses que les politiques craignent et qu'ils tentent de forcer, donnant à toute campagne des airs de tauromachie où l'instant d'une banderille, le bulletin de vote peut mettre à mort comme il peut porter.

Que de sueurs froides, que de douches écossaises pour ces hommes – jusqu'à présent seuls gagnants aux présidentielles – qui au nom de la démocratie vont gouverner avec la moitié du peuple, même pas, la moitié des électeurs ! Car bien sûr il y a des tas d'hommes, de femmes, qui ont la citoyenneté et qui n'étant citoyens que d'appartenance démocratique, dégoûtés par ce bulletin de vote, ne se prononcent pas.

La démocratie est un bien beau régime qui a de bien belles incohérences qu'il faudra bien un jour dépoussiérer, comme tout ce qui dure trop, parce que sa jeunesse mérite un ravalement à moins que ses rides trop marquées déjà et n'en pouvant plus de tomber sur ses chairs trop sèches parce qu'institutionnelles, n'arrivent au point de non-retour où il faudra bien toucher à sa constitution ?!

La chirurgie politique est d'une bien difficile application puisqu'arrivés au pouvoir les hommes n'ont de but que de s'y maintenir. Ce qui est incompatible avec toute tentative d'intervention qui menacerait ce pouvoir.

Vaste dilemme, difficile, et dont les tourments ne les effleurent qu'avant d'avoir réussi à enfin arriver au pouvoir.

La mobilité, la disponibilité sont quasi inconnues en politique, à moins qu'il ne s'agisse de faire les kilomètres nécessaires pour se présenter et être élu dans une région. On est prêts à tout pour avoir et garder le pouvoir, même, au début, à aller se présenter dans des bleds pas possibles pour y être élu et prendre en charge les affaires du coin dont on se moque éperdument – j'en connais des qui... ! sans citer de noms – dommage – tout ce remue-ménage est médiocre et peu convaincant.

Une fois pour toutes ici, je tiens à m'adresser à ces élus qui sont honnêtes, intègres et qui s'occupent très bien de leur région respective qu'ils aiment. Il y en a. C'est une minorité encore, ceux-là n'ont aucune visée sur Paris, Matignon ou l'Élysée, ils sont bien chez eux, avec leurs compatriotes, où ils font parfois l'impossible, tant c'est difficile, pour eux aussi.

Ce sujet méritait cet aparté et je n'y reviendrai pas,

hommage est rendu, le morceau le plus problématique reste, malgré tout, entier, et il est important d'en explorer les incohérences les plus révoltantes à nos yeux de citoyens.

Ouvrir la nation au cœur des citoyens, c'est en même temps, les responsabiliser au sort de tous mais leur donner aussi cette possibilité pour le faire eux-mêmes, de prendre conscience que tous dans la même galère, il n'y a pas une corporation qui lutte ou se bat pour sa chapelle, mais des hommes et des femmes qui ont des difficultés professionnelles, ou autres. Et là, il est important de dialoguer aussi entre citoyens.

Quoi de plus pénible, en effet, que de subir les blocages créés par les uns si les autres, sans réellement comprendre, doivent payer, injustement de leur temps, de leur travail, de leur salaire, de leur famille ?

Je pense aux grèves bien sûr.

Pouvoir manifester et faire la grève revient à obtenir de la part de l'État d'être autorisés à demander son attention. Les enfants hurlent jusqu'à ce qu'on leur prête attention, ce que souvent nous ne faisons pas, nous citoyens, manifestons d'une manière ou d'une autre pour attirer l'attention. Après quoi, des négociations éventuelles peuvent prendre place.

Mais où est le dialogue ?

Absent. Néant.

D'abord on râle, ensuite, on nous écoute... jusqu'à une prochaine fois et ceci, à tour de rôle, les étudiants... et toute forme corporatiste en colère... jusqu'aux défilés où ne se règle rien d'important parce que personne là n'écoute, souvent les médias qui ne se dérangent pas pour une vraie problématique, ne courent qu'après le scoop ou les personnalités...

Mais vraiment, où, dans ce tableau grotesque et démocratiquement absurde, place-t-on les citoyens que nous sommes ? Où ?

Nous sommes les “*muppets*”¹ de la démocratie. C’est symptomatique d’ailleurs, il n’y a pas de citoyens représentés dans tous les guignols, marionnettes et autres imitations du petit écran, et pour cause, le citoyen étant inimitable puisqu’on ne le voit jamais. Il n’existe pas !

Nous n’existons pas.

Le corps électoral, vaste masse informe à force d’être anonyme, rassemble ou ne rassemble plus ceux qui, de moins en moins, montrent d’intérêt pour ces fariboles politico-médiatiques qui n’intéressent plus que ceux qui en donnent un spectacle navrant et si inconscient qu’il en devient naturel !

Même Anne Sinclair elle-même ! Qui est devenue une caricature. Elle était bien partie pourtant, au début, mais là, elle n’est plus qu’une machine tournant à vide ou à plein, c’est selon, sur les manies et habitudes politiciennes, à tel point que son émission 7/7 est aujourd’hui un face-à-face qui ne passe plus la rampe du petit écran, pour rester un show intimiste qui ne fait plus plaisir qu’à elle et son ou ses invités.

Ses questions sont sans intérêt la plupart du temps, et elle ne les pose que dans le cadre d’une situation codée, avec les réponses qui le sont aussi, c’est du plus haut comique parfois.

Et l’air entendu de Chirac même, juste après l’annonce de sa candidature en novembre 1994 avec les questions Sinclair mettant l’accent sur les querelles éventuelles d’hommes politiques, à savoir qui va faire quoi et ce qui se

¹ Marionnettes en anglais.

passera alors si... prospective de bas étage où les vrais problèmes, enrobés à la sauce chocolat médiatique, sombrent au débat politicien qui se débat tout seul sur écran interposé est une vision navrante d'une médiatisation anti-démocratique où les principaux intéressés, les citoyens eux-mêmes, toujours taxés de Français par la belle Anne et ses compères, n'ont pas la moindre chance de s'exprimer – bien sûr – ni simplement d'être pris en considération.

Je suis sûre qu'Anne Sinclair était une étudiante fort sympathique, elle est aujourd'hui le faire-valoir des politiciens, elle n'est plus qu'une journaliste que l'ambition a fait doucement dévier de la citoyenne qu'elle fut. C'est ce qui transparaît, c'est dommage et pas joli, joli.

Mais je suis persuadée que si elle lit – on peut toujours rêver ! – ces lignes, Anne Sinclair ne s'y reconnaîtra pas, tant la contagion médiatico-policienne est subtile et se fait tout en douceur. D'autant qu'elle la partage aussi maintenant dans sa vie privée. Jadis mariée à un journaliste, elle était notre Anne nationale, moins contaminée politiquement. Aujourd'hui c'est grave !! Mais s'en rend-elle compte ?

C'est une bonne professionnelle, bien récupérée et maintenant totalement coupée du terrain des citoyens que nous sommes, comme la majorité des journalistes, hélas !!

Face à un Robert Hossein, évidemment, ravie elle se laisse emporter à la fougue et à l'enthousiasme d'un artiste, parce qu'elle n'en connaît ni les motivations, ni la folie, ni les codes qui là, n'existent pas... et ainsi notre belle est déroutée et ça lui va beaucoup mieux que le costume trois pièces – média, politique politicienne, langue de bois – dont elle est devenue une virtuose, bien ennuyeuse, car comme toute technique, cette dernière doit n'être que l'outil permettant de délivrer l'étincelle qui se trouve dans l'être humain et change tout.

Avec Robert Hossein, c'est lui qui menait la barque de 7/7 et c'est tant mieux.

Quant aux autres émissions, il serait temps, Anne, de changer de formule ou de retrouver l'élan du début qui fait cruellement défaut actuellement.

Les politiciens ont dévoré de vous cette étincelle qui faisait vibrer différemment les émissions du début, étincelle encore citoyenne, peut-être ?

Quoi qu'il en soit, c'est bien dommage !

Autre tare spécifique aux médias, les sondages.

Voyez ici comme la mobilité s'applique, non au fond et au mouvement de la vie même mais aux formes, les récupérant pour véhiculer ce que l'on voudrait de permanent.

Ce serait en quelque sorte tenter de fonder un système sur ou de mobilité. Navrant ! Parce qu'alors la disponibilité doit céder la place à une tension extrême qui elle-même mettant sous pression le subconscient, l'influence ou le dégoûte. Ces sondages récidivistes, chaque semaine sont un arrêt sur image, qui n'en finit plus de s'arrêter pour repartir, ne voulant au bout du compte plus rien dire du tout. Et d'analyser pourquoi cela est et pourquoi, en même temps, cela n'est pas...

Que de gymnastique intellectuelle mal placée !

Que de perte de temps et d'énergie !

Que de gens payés à ne rien faire parce que leur créativité ne peut pas s'exprimer, c'est le sondage qui n'exprime aucune créativité, non plus, qui mène la valse des effets par définition mouvants tant on ne retire rien que des chiffres, obsolètes sitôt publiés.

Quand on réfléchit vraiment à l'entreprise véritable d'un sondage, c'est pratiquement un matériau pour un film de Woody Allen ! Ça peut rendre fou et en même temps c'est

dérisoire. De plus cela nourrit ou accuse l'ego car les personnalités concernées, disent s'en moquer, mais s'y appuient, tandis que nous citoyens, nous marrons.

Et c'est une véritable institution ! Pour comprendre – ne rêvons pas – mais pour savoir ce que nous, citoyens, pensons, on nous sonde ! Troublant quand on pense au sérieux avec lequel c'est fait. Ou c'est une vaste escroquerie dont les sondeurs sont les premiers conscients, montée pour faire de l'argent, ou alors ils y croient et c'est bien plus grave !

Quoi qu'il en soit, les sondages sur lesquels se masturbent les médias, ces thermomètres de la pensée et de l'opinion, ne sont qu'une épidémie de plus dans le vaste éventail des absurdités démocratiques où l'intellect citoyen est mesuré comme le sont les marées ou les vents sur lesquels on se trompe encore ! Ce qui n'est pas rassurant.

Mais où vont-ils chercher tout ça ?

Notre opinion, nous citoyens, fait l'objet de mesures qui savent avant nous ce que nous allons faire. C'est de la futurologie de bas étage qu'heureusement nous faisons mentir parce que nous ne sommes pas ce troupeau d'abrutis pour lequel on nous prend trop souvent. Ce troupeau-là est l'archétype mental d'une classe politico-médiatique que nous, citoyens, remettons en cause et à laquelle nous échappons...

La cour, les querelles de clocher, les attentions que manifestent les politiques pour les journalistes et inversement sont tout à fait intéressantes pour nous, citoyens, et si ce n'était si écœurant, il nous faudrait en rire. J'ai voyagé sur un vol Air France Washington, DC-Paris avec à bord Jacques Chirac et son équipe². Protection

² Septembre 1994.

rapprochée, normal, mais, plusieurs journalistes, voyages payés, Première ou Club, avec à l'arrivée des voitures et chauffeurs mis à leur disposition pour réintégrer leurs pénates rédactionnelles... Allez savoir, après ça, si on est tout à fait objectif et détendu pour faire un vrai papier ?! La question se pose devant cette forme détournée de corruption démocratique dont nous, citoyens, assumons d'une manière ou d'une autre les frais !!

Intéressant, pour les citoyens bernés et mal informés que nous sommes, les frais de taxis, assumés aussi par les contribuables, toujours nous, de ces messieurs de l'Assemblée nationale. Une compagnie (ou plusieurs peut-être) bien connue assure les transports – trajets d'aéroport – des députés qui prennent donc l'avion, ils sont parfois jusqu'à plusieurs dizaines, et comble du luxe, prennent un taxi par personne ! Motif ou prétexte, excuse donnée aux chauffeurs : ils n'ont pas à supporter quelqu'un durant le trajet, besoin d'être seul !! Ben voyons. Et ce ne sont que des détails ! Mais si croustillants à mettre sous notre dent de citoyens³.

À ma grande stupeur, j'en ai appris une bien bonne sur le *Bébête Show* !

Moi qui croyais, comme beaucoup d'entre vous que la liberté d'expression y était allègrement exprimée, je suis tombée de haut, je suis sûre que vous en riez comme moi, et que vous croyez, comme je l'ai cru, que cette liberté-là, bien française, bien de chez nous, existe vraiment !

Toujours la même compagnie de taxis ! Ils sont chargés de prendre les vidéocassettes du *Bébête Show* et de les porter

³ Le président J. Chirac a paraît-il réduit ces frais depuis ?

à qui de droit afin qu'elles soient visionnées ! Eh oui ! Et elles le sont !

Qu'est-ce que vous dites de ça ?!

Et surtout quand on apprend, pauvre citoyenne idiote que je suis, qu'elles passent, tranquillement, avant que de paraître sur nos petits écrans, sous les yeux d'espions chargés par les représentants de tous bords de voir si ça passe !

En tout cas pour Édith Cresson, sales machos ! Ils n'ont pas fait de censure ! Au contraire ! Au fait, y a-t-il seulement une femme parmi ces loups qui visionnent ?

Nicolas Sarkozy lui-même, notre ex-ministre du Budget avouait téléphoner pour rétablir la situation quand ça ne lui plaisait pas pour que soient corrigés le lendemain ou rectifiés, les mots ou phrases dont la censure – pouvoir oblige – s'émeut, lui en l'occurrence.

Bon, je ne suis pas journaliste, je ne vous transmets que des propos de citoyens, je ne les ai pas vérifiés et je n'ai pas mené d'enquête mais j'ai parlé, dans les encombrements, en allant à Roissy, plusieurs fois à plusieurs chauffeurs de la même compagnie qui ont transporté vidéocassettes et hommes politiques, pas à la fois mais dans le désordre... et pour notre compte ou... sur notre compte.

Trêve de plaisanterie, nous ne leur en voulons pas à ces politiques qui nous représentent de prendre des taxis seuls alors qu'ils pourraient les prendre à deux ou trois, mais si seulement ils nous représentaient vraiment, qu'on puisse au moins en être fiers et solidaires, nous citoyens ! Mais non, nous, citoyens, on n'existe pas pour eux, ou si peu !!

On aimerait bien vous chouchouter, nous, mais au moins admettez que nous existons et engageons le dialogue sur des problèmes sérieux.

Il faut dire que certains citoyens ont aussi gâché les

relations en se mettant sans arrêt en situation de demande lorsqu'un échange avec un politique était possible. Erreur ! Nous avons donc habitué ces hommes à être en position de faire pour nous et d'accéder à nos demandes qu'elles soient personnelles ou corporatistes...

Et si, en toute responsabilité, nous nous positionnions différemment, en donneurs d'idées, de propositions, de projets... d'initiatives ?

Bien sûr nous ne les avons pas habitués, ces politiques, à ne pas vouloir être simplement assistés et encore ! mal ! C'est aussi de notre faute.

Il va nous falloir relever la barre, réorienter le gouvernail et avancer différemment parce que nous sommes tous sur le même bâtiment qui menace de chavirer si nous ne nous montrons pas plus solidaires et compréhensifs les uns avec les autres.

Râler, dénoncer, nous connaissons, mais agir et proposer, inventer et collaborer ? À nous de renverser cette vapeur qui va nous faire exploser si nous ne changeons pas, de part et d'autre, nos comportements.

Il va falloir – que c'est vilain de dire « il faut que » – si nous voulons aborder ce 21^e siècle avec un maximum de chances de tous côtés, nous prendre en main et refuser de nous laisser parquer comme un troupeau, dans le cantonnement commode et très inefficace de la seule possibilité de voter.

Prendre conscience du pouvoir réel du citoyen à faire l'équilibre des plateaux d'une société où médias, politiques, politiciens, opinions partisans et autres économies et structures font actuellement le déséquilibre menaçant d'un peuple non souverain.

Aux consciences, citoyens,

Formez vos collectifs,
Créons, créons, d'une responsabilité individuelle
Au service de tous.

Imaginons une société où les citoyens pourraient ensemble aborder les problèmes de chacun.

Cela veut dire pour résumer que l'on ne jetterait plus de légumes sur les routes, que les grèves ne nuiraient plus aux usagers, que tous seraient concernés par chacun et que chacun, nous nous appliquerions à inventer, à trouver de nouvelles voies profitables à tous.

Bien sûr ce n'est pas un paradis terrestre que nous nous proposons là, c'est un peuple devenu adulte par la volonté et la responsabilité de chaque homme, chaque femme qui prend conscience de son pouvoir en tant que citoyen. Ce pouvoir existe, il est inexistant pour l'instant et c'est aussi de notre faute à chacun, il est si simple de ne s'occuper que de ses propres affaires et de se laisser porter en râlant par ce que font les dirigeants.

Si nous pouvions arrêter ce schéma facile un peu trop simpliste, alors nous, ensemble, pourrions tenter, en travaillant aux affaires du pays, d'aider les politiques qui ne peuvent pas tout faire.

Mais nous les avons mal habitués, maintenant que les mauvais plis sont pris il va être difficile de leur montrer que nous existons, conscients et solidaires et que nous leur proposons notre créativité, nos compétences non pas comme le font les experts diplômés, mais comme des citoyens créatifs dont le bon sens doit être pris en considération.

Nous pouvons forcer l'écoute si nous arrivons à peser par nous-mêmes assez fort dans la balance d'une démocratie d'assistanat où nous ne sommes qu'un corps vague, dit électoral, dont les verrues corporatistes, syndicalistes etc.

sont difficiles à soigner et dont l'état actuel n'est pas vraiment satisfaisant. Tout corps étant amené à mourir de sa belle ou moins belle mort, peut-être ces « corps »-là sont-ils arrivés à leur fin, et pourquoi s'y rebeller ? Tout conflit à ce stade ne fait qu'augmenter les douleurs d'une mort ou d'une fin qui, de fait, est prévisible et utile.

Et nous revenons à cette mobilité, à cette disponibilité qui permettent d'éliminer tout obstacle trop rigide de forme, de structure, d'institution. Car ces trois dames forment à elles seules le triangle obturateur d'une démocratie dont les cristallisations actuelles sont les handicaps à l'ouverture, à la souplesse, à la fluidité que réclame toute urgence, quelle qu'elle soit.

Vivre en soi, en toute mobilité c'est bouger avec les impératifs des moments qui se présentent.

Dans la vie personnelle de chacun c'est accepter ce qui se présente dans cette vague bien connue maintenant et de toujours, qui continue à créer des tempêtes émotionnelles ou obsessionnelles chez chacun, à savoir qu'il ne sert à rien de vouloir contrôler et refuser, ce qui de toute manière nous échappe, c'est une constatation tellement bateau, c'est un tel cliché que l'on pourrait supposer que c'est pour chacun un problème réglé. Eh bien non, c'est si inconscient que nous tentons malgré tout d'agir sur ce qui se présente contre notre désir, notre volonté, notre plaisir, et que sais-je encore ? Jusqu'à créer un conflit dont les somatisations ne tardent pas à se faire sentir, mais que nous continuons à occulter. Grave.

Plus grave encore, les institutions, toutes en bloc, pourtant utiles – on se demande ! – mais qui sont arrivées à un tel point de refus total d'écoute, que nous voilà relégués nous, citoyens, au stade de bétail, on ne fait aucune exception, au point de manquer de la plus élémentaire notion de

fraternité ; quant à la solidarité, jetée aux oubliettes de ces fonctionnariats qui ne connaissent personne et s'occupent (mal) de tous, en bloc.

Mais voilà, faisait-elle partie de ce bloc, cette jeune femme qui devant moi à la Poste, demandait au postier d'essayer de comprendre qu'elle était sans domicile et qu'il serait bien de lui donner un papier dont elle avait un besoin urgent. Où adresser ce papier ? La sentence est tombée, sèche, sans la moindre parcelle d'humanité :

« On ne fait pas d'exception » à quoi j'ai répondu :

« La solidarité commence avec les citoyens, entre eux... »

Et l'employé des Postes, service public oblige :

« Adressez-vous au ministère... »

Je me demande s'il a essayé lui, de s'adresser au ministère ? Il faudrait des années, et encore ! Cette jeune femme-là, dans l'urgence, n'a qu'à s'écraser et se débrouiller, n'est-ce pas ?

Tous pour l'État et les fonctionnaires pour personne ! Triste sens unique qui ne fait qu'alimenter les râleries à moins qu'elles ne nous poussent au désespoir.

C'est en pleurant que ce jour-là cette citoyenne en difficulté est sortie de cette petite Poste du boulevard Murat. Et moi j'étais furieuse.

Alors après ça, et jusqu'au cou dans la galère, allez parler de citoyenneté responsable aux citoyens. On fait si peu cas d'eux, qu'ils démissionnent, impuissants, leur semble-t-il.

On ne peut démissionner que quand on en a les moyens. Quand on a le pouvoir on peut s'en défaire. Mais quand on ne l'a pas encore, il faut le prendre, ça les politiciens l'ont compris. Il nous faut l'apprendre nous, citoyens. C'est vrai que, contrairement aux politiciens, le pouvoir ne nous intéresse pas. Simplement pouvoir partager et prendre des responsabilités, non pas représentatives et publiques, mais

citoyennes et solidaires. Travailler dans le tas avec tout ce que cela représente de responsabilités dans nos vies et celle de la société démocratique dans laquelle nous vivons.

Donner, ensemble, entre nous citoyens, mais aussi avec les politiques et ces dirigeants avec lesquels nous arriverons bien à travailler en construisant ce pont entre nous et eux, donner le meilleur de nous-mêmes, en acceptant, en voulant être un vrai rouage de cette société, de cette humanité dont nous sommes forcément dépendants et dont il vaudrait mieux être solidaires.

Cette responsabilité-là est vraiment enthousiasmante si nous l'examinons calmement avec détermination sans nous laisser intimider par ceux qui sont censés savoir et nous traitent de haut. Il y a les politiciens bien sûr mais aussi ceux qui parmi nous sont contaminés. Il y en a.

J'en ai vu, des hommes des femmes qui, dès qu'ils approchent les politiques deviennent non pas comme eux mais pires, parce qu'ils n'ont pas la formation et prennent donc d'entrée tous les défauts qui font les déformations si caricaturales.

J'en connais qui avaient l'air de vrais citoyens et qui, dès que la porte du conseil d'administration leur est ouverte, deviennent des peureux agressifs se coulant au moule que nous tentons de casser.

J'en connais même qui ne disent plus bonjour ou d'une façon si pincée que c'en est comique.

Ceux-là n'ont de citoyen que le manque de pouvoir, pris au piège de la carriérite aiguë, ils ronronnent auprès des « ceux » qui ont ou sont susceptibles d'obtenir le pouvoir en n'exprimant plus qu'une langue de bois dont ils ont vite appris les codes pour rester bien placés.

J'en connais.

Vous aussi, j'en suis sûre !

Ceux-là ont plus le sens de l'ambition que celui de la responsabilité.

Fascinés par l'institutionnel et sa hiérarchie, respectueux, que dis-je, serviles, ils tiennent les baskets de ceux qui les précèdent sur ce chemin pourri des ornières d'un pouvoir dont le terne scintillement les attire comme des mouches. On dit que le pouvoir, comme l'argent, n'a pas d'odeur, je n'en suis pas sûre. Eux non plus d'ailleurs.

J'ai dit que j'en connaissais, c'est vrai, hélas il y a parmi eux des femmes, ce qui est moins glorieux pour cette gent féminine à laquelle j'appartiens et par qui le changement devrait arriver, aussi.

Celles qui préfèrent entrer dans le moule, libre à elles, elles ne sont pas prêtes d'y sortir des idées novatrices, non plus que d'y en faire entrer ! Ça on le sait !

Il suffit de regarder les enfants, les nôtres, les petits-enfants, quand je dis les nôtres, c'est que nous sommes tous les parents de ces générations qui se succèdent, puisque nous leur préparons la route. Le faisons-nous vraiment ? Les regarder et se dire que s'ils rejettent d'un bloc ce que nous leur proposons, à intervalles réguliers, c'est que ce qui est proposé n'est pas une panacée. Mais que faisons-nous pour les aider à affronter ce qui se passe et est souvent imprévu ? Rien, nous les formons à une société de consommation dont ils reviennent très vite et où les valeurs de joie et d'amour de ce qu'ils envisagent de choisir comme profession sont loin, loin, broyées dans les roues implacables des nécessités de manger ou de se loger en toute panique de ne pas y arriver.

Beaucoup d'implication reste à vivre pour nous, citoyens, non pas en parlant, ne faisons pas comme l'ont toujours fait

les politiques, mais par l'action. Agir et imposer des idées neuves à réaliser ensemble, voilà qui nous changera de la morne passivité qui est aujourd'hui la nôtre. Bien sûr beaucoup d'entre nous se sont investis, engagés dans des travaux précis par le biais d'associations qui font un travail précieux. Ce n'est pas suffisant, la créativité a un large panel qui ne peut être réduit au travail ponctuel d'une association à objet, but précis. C'est bien, il en faut mais il faut aussi des citoyens comme vous et moi qui soutiennent et travaillent en collaboration avec tous afin de renforcer les actions et afin de créer ce pont nécessaire entre nous tous, politiciens compris. Ils ont du mal ces derniers, durs à la détente, c'est vrai que pour les énarques nous sommes une sorte d'indigènes curieux, spécimens inconnus au bataillon des structures et être citoyens ne veut pas dire grand-chose en dehors de ce satané bulletin de vote !

Nous devons les habituer à nous entendre et donc à nous voir différemment. Dur dur, mais nous avons le temps puisque nous n'avons pas, nous, d'échéances électorales ! C'est quand même un souci de moins ! Non ?

Nous en sommes arrivés à nous dire, qu'importe le Président futur, pourvu qu'il travaille avec nous ! Et nous allons soumettre des propositions.

De la mobilité encore, mais pourquoi, me direz-vous, parler tant de mobilité ? Il est vrai qu'il vaut mieux la vivre, mais pour cela nous devons hélas l'explorer un peu tant elle est inhabituelle aux Occidentaux et plus particulièrement aux Français que nous sommes. Je suppose que c'est une question d'éducation mais aussi de caractère et peut-être d'atavisme lié à un inconscient collectif qui a du mal à ne pas se vouloir, en ses détails, bien permanent en ses racines personnelles qui font le peuple aussi.

Les Canadiens par exemple sont mobiles, ils bougent, déménagent, changent de maison, vont travailler ailleurs... dans le pays ou à l'étranger aussi, ils ont cette mobilité physique que nous Français avons du mal à vivre, pour la majorité. J'entends aussi par mobilité, cet espace intérieur ouvert, prêt à entreprendre différemment, prêt à s'ouvrir à d'autres horizons, on confond souvent stabilité ou équilibre avec le fait d'être figé dans une habitude ou un lieu. Bref, c'est complexe, mais il est vrai qu'il semble que la mobilité amène une vue différente des relations, une approche différente quant à la manière de conduire sa propre vie et de comprendre celle des autres.

Alors pourquoi parler ici de mobilité ?

Parce que le fait d'être mobile intérieurement, c'est cette mobilité-là qui est importante, rend la vie plus souple et les actions plus rapides, de cette rapidité qui manque étrangement à la démocratie. C'est vrai, j'entends beaucoup de politiciens se raccrocher à la démocratie comme à une excuse. Quand j'invoque auprès de F. Hollande⁴ par exemple le fait que la liberté d'expression ou bien la rapidité d'une déclaration gagnerait à être mise en œuvre pour une raison précise, il me renvoie aux lenteurs insupportables d'une institution, même quand c'est une association et prend comme raison majeure :

« C'est ça la démocratie », on dirait qu'il a tout dit, le chapitre est clos par cette petite phrase.

Et bien nous, citoyens, on se dit que non, si c'est ça la démocratie, c'est qu'elle a besoin d'être revue et peut-être corrigée.

Comment peut-on s'installer dans des cadres aussi fermés,

⁴ Président du Club Témoin, dont mes travaux sont publiés dans *D'une Citoyenne*.

on dirait qu'ils se protègent, avec ça au moins ils sont sûrs. Mais pourquoi pas de remise en question ? C'est ça la mobilité, ça se passe dans l'esprit aussi, et en politique on rencontre des esprits figés qui faute de mieux se contentent de médiocre.

Pourquoi ?

Les politiques, et je me suis déjà exprimée à ce sujet, mais le dira-t-on assez, bloquent toute créativité dans le mental, l'intellect est une usine à concepts qui n'innove pas. Quand il y a démarche novatrice, elle est si récupérée par les effets déformateurs des références et anticipations que rien de bon n'en sort. Il y a trop de fabrications dans toutes ces démarches qui veulent faire à la place ou pour.

Les politiques oublient ou nient la part de l'artiste en chacun. Ils sont comparables à des saucissons bridés ou à des saucisses sèches limitées par la forme du boyau qui les contient, ils ont eux le complet veston, image sauciflante de l'homme contenu par des formes rigides, immédiatement applicables à la façon de penser, de raisonner, de voir les choses et de s'y tenir.

Avez-vous remarqué comme ils n'écourent pas ? C'est assez étonnant de voir à quel point ils n'entendent pas, tournant sans arrêt dans leur système de pensée, dans leur démocratie comme des insectes volants dans une pièce surchauffée !

Cela demandera beaucoup de courage de notre part à tous, citoyens, pour nous faire entendre, mais nous le ferons, nous y arriverons. Parce qu'on ne peut pas éradiquer les citoyens du peuple ! Nous sommes le peuple, c'est nous qui le formons et si nous parlons de démocratie, alors, c'est la souveraineté du peuple qui, de fait, repose sur nos épaules à chacun. Et si on y pensait un peu plus, et si on se rassemblait un peu mieux ?

Il suffit après en avoir pris conscience, de commencer là où nous sommes, dans nos régions, dans nos villes et de se rassembler et de réfléchir pour agir. Comment ne pas y avoir pensé plus tôt ? Bien sûr certains d'entre nous le font mais osons aller de l'avant pour proposer un vrai travail de collaboration aux politiques.

Ce n'est pas gagné. Non, c'est à gagner, c'est un enjeu, mais ce défi-là ne les concerne pas, c'est notre challenge, et c'est à nous de nous y lancer, parce que nous avons tout pour le réussir.

Le talent – il est bien connu que les Français, nous, citoyens, sommes talentueux – l'imagination, le sens critique, la détermination, et le fait d'être individualiste au bon sens du terme, amènent cette capacité à être pour soi ce que l'on peut transmettre aussi au collectif, c'est positif et si les artistes n'exprimaient pas d'eux cette individualité précieuse, ils ne pourraient pas toucher autant de monde.

Cette part de l'artiste en chacun, révélée et bien vécue peut faire avancer la nation entière si nous prenons conscience de ce formidable potentiel qui est le nôtre et où, même nos défauts deviennent des qualités à mettre au service de tous.

Finalement nous, démocrates qui avons la citoyenneté, il nous reste à être des citoyens à part entière en vivant non pas l'avoir – en l'occurrence ici la passivité que cela peut supposer – mais l'être avec toute la dynamique que cela signifie.

Être citoyen est une responsabilité qui implique chaque instant de la vie professionnelle, privée et créative. Cette manière différente d'être de vrais citoyens amène avec elle une ouverture sur le plan professionnel parce que la carte de visite sociale prend une autre dimension, bien plus intéressante et probante que le seul fait de râler quand pour une raison ou une autre – liée plus à l'évolution de la

société qu'à la politique – on peut remettre en question certains métiers.

C'est cette dynamique-là, qu'il ne tient qu'à nous tous de mettre en œuvre et de vivre, qui nous manque actuellement.

Parce qu'aujourd'hui la seule dynamique que nous connaissons – pauvre dynamique – tire sa force des conflits et oppositions plus ou moins bien vécus. Et j'ai même entendu dire que la démocratie c'est le conflit et l'opposition.

Examinons cela.

Rayer d'un coup toute entente par-delà l'esprit partisan, revient à rester sur ses positions et à envenimer les situations de manière à exister dans l'étiquette choisie. Rayer d'un coup toute harmonie créative, toutes tendances confondues, c'est refuser de travailler ensemble et rester dans l'esprit de caste partisan.

Alors comment croire ces politiques qui, tout à coup, récupérant un discours porteur disent :

« Il faut dépasser l'esprit partisan »... et qui, en même temps continuent d'affirmer :

« La démocratie c'est l'opposition, et c'est un métier...!! »

Grave !

Vous comprenez bien que ces deux affirmations sont totalement antinomiques mais ce qui est plus troublant c'est d'observer que ces politiciens sont si entraînés au discours et à sa langue de bois qu'ils en finissent par dire – dans le fond, sur le sens – n'importe quoi, en récupérant maladroitement un discours nouveau, donc porteur !

Tout cela est extrêmement intéressant, voyez-vous, parce que, dans l'apparente irrémédiabilité de ce qu'ils annoncent, de ce qu'ils avancent, se trouve aussi l'incohérente incommunicabilité de ce qu'ils transmettent

mal, parce qu'ils ne le vivent pas.

Dans leurs approches purement intellectuelles se logent leurs contradictions les plus paradoxales qui échappent il est vrai à beaucoup de citoyens, parce que l'homme politique est passé maître dans l'art de noyer le poisson, en l'occurrence le citoyen !

Mais petit poisson deviendra grand et se méfiera de l'appât !

Ce moment est arrivé.

On ne nous appâte plus, tant s'en faut !

À nous de jouer, pour notre meilleur et pour leur pire !

Les jeux de la démocratie ne sont pas encore tous faits, il va falloir compter avec nous citoyens, et croyez-moi, cela vaut la peine d'essayer.

Tout réseau de conscience est un réseau de force. Toute prise de conscience est une énergie mise en jeu et lancée ; de cette dynamique-là, de la synergie installée ainsi, la France peut se prendre en main et travailler à tout niveau.

Dans mon livre *2001 : les citoyens, la politique*, j'ai montré comment de la réflexion, nous étions passés à l'époque, à l'action par les idées mais par des propositions à la fois de l'Atelier de créativité citoyenne et de cette façon différente de voir les choses. Des propositions aussi de partage, de points de vue différents et non partisans qu'il ne suffit plus d'annoncer mais qu'il faut aussi vivre, sans quoi nous reprendrons le flambeau de l'intellect, merci, la France a déjà donné, et nous sommes une France citoyenne qui se réveille.

Il est important de donner à ce réseau de conscience, non pas une forme mais des moyens d'exprimer cette créativité citoyenne qui cherche à s'exprimer et qui a du mal actuellement, dès qu'elle le fait. Ce qui est valable en tout temps même sans atelier, ce qui est le cas aujourd'hui.

S'exprimer, agir, créer ne veut pas dire demander l'aide des pouvoirs publics, cela veut dire collaborer avec eux, à notre manière et être acceptés tels que nous sommes, différents de ce qu'ils sont, eux, ces pouvoirs dits publics qui ont peu à peu glissé vers des intérêts carriéristes privés.

Dans la fleur et le sang
Dans le cœur de l'absent,
Dans la vie, au présent,
Dans la chaîne et le temps,
Dans l'ivresse et le vent,
Dans le cri de l'enfant et les pleurs des parents,
Dans la fougue des vingt ans
Dans un soleil de printemps et un
Clair de lune en hiver, dans la mer en
Été et l'amour à tout instant, dans tout cela
Et plus encore, la responsabilité éclôt comme un
Bourgeon prometteur, parce que d'une âme, en
Toute fraternité, est née la présence aux autres,
À tous, à ces frères que nous sommes et qui, encore,
Ne savent pas bien la partager.
C'est de cette conscience-là aussi que la
Responsabilité citoyenne sera amenée à agir.
À la vivre pleinement, nous construirons ensemble
Un monde différent où, en toute mobilité, nous
Placerons avec justesse les travaux divers nous
Concernant tous, collectivement, sans oublier
Nos appartenances et nos ponctualités locales.
C'est un beau projet,
Il est nôtre dès que nous le décidons.
Mais avons-nous vraiment le choix ?

Les rencontres du destin se refusent-elles sans nous poursuivre ? Nous, citoyens, avons rendez-vous avec ce 21^e siècle qui se profile à l'horizon bas d'une démocratie en perte de vitesse, et tandis que d'aucuns se préparent aux présidentielles de l'an 2002 ! Mais oui il y en a – carrière oblige ! – même parmi les femmes ! Nous citoyens devrions avoir la sagesse de préparer une société adulte par

un réseau de travail qui laissera au président que nous aurons alors, la place qu'il mérite parce que nous la lui aurons donnée, pas seulement avec le bulletin de vote mais de par notre collaboration à entreprendre ce qui nous convient en le soumettant non pas pour approbation mais pour collaboration créative aux affaires de la cité, de la nation, du monde.

La chaîne fraternelle de ce réseau de conscience et de créativité solidaire sera mondiale, car les frontières n'arrêtent pas la solidarité non plus que la fraternité dont elle dépend.

Sur les bases neuves d'une solidarité à inventer puisqu'elle n'existe pas. Il est d'ailleurs curieux de constater que la solidarité, la fraternité n'existent que dans les aspects frauduleux et troubles des relations maffieuses ou loubardes, dès qu'il s'agit de rouler quelqu'un et de cacher ou de gagner par des voies peu nettes, la peur soude les hommes et les femmes, entre eux. C'est, il est vrai, une forme de solidarité mais on peut se poser la question de savoir pourquoi la clarté et les sentiments plus nobles sont si peu efficaces dans ce domaine ?

Dans le cristal et dans la boue,
Dans la lumière qui passe ou trépasse,
Dans ces gouttes cristallines d'une pensée claire
Dans les ombres troublelines de ces constats sombres
Dans les unes et les autres à tour de rôle et
Séparément, chacun apporte sa peur ou sa joie
Comme la ponctuation personnelle d'une affirmation
Collective que l'inconscient soulève mettant en
Demeure de suivre ou de ne faire pas et dictant
Ainsi sa conduite à celui qui, se croyant libre, ne

L'est pas.

Et dans l'aube mystérieuse de ces
Malignes farandoles, les uns dépendants des autres
Et inversement, font la route belle à ces incohérences
Qui pour n'être pas connues sont
Néanmoins suivies.

C'est ainsi qu'à plusieurs et en majorité il
Arrive d'agir en toute inconscience tandis que
Persuadés d'avoir vu juste, nous venons
D'être manipulés.

C'est pourquoi si la solidarité se paye à prix d'or
C'est que la fraternité – gratuite, elle – n'a pas
Trouvé encore de vitesse commune dans
Les croisières individuelles de ces déplacements
Collectifs où tout à coup l'on ne se reconnaît
Plus dans celui qui semble être un autre et
N'est en fait qu'un autre nous-même.

Et de ces sources jaillissantes aux claires idées si
Nouvelles qu'elles peuvent à certains paraître
Transparentes parce qu'inhabituelles,
Et aussi parce que rien de l'intellect encore ne
Peut s'y attarder inutilement pour tenter ne
Serait-ce que d'en récupérer deux ou trois
Détails, voire une phrase qui serait porteuse de
Discours.

C'est ainsi, en surprenant, que nous, citoyens
Ouvrirons des horizons inconnus à ceux qui
Aujourd'hui n'en distinguent que des buts
Surfaits et trompeurs.

Que les temps soient propices ou cléments,
Qu'ils soient de vertige et de souffrance,
D'impostures et de politicienneries, peu

Importe, ces horizons sont à découvrir, à
Explorer, et si nous nous dirigeons ensemble
Vers ces lignes bleutées d'un avenir commun
Aux contours incertains, il est sûr cependant,
Parce que la conscience y préside, que le
Parcours sera flamboyant de
Créativité, enthousiasmant, si de fraternité
Nous le pavons d'un même cœur et d'une
Volonté qui n'éludera rien d'une politique
Citoyenne à appliquer aux affaires de nos
Cités.

Parce que le temps de faire est déjà passé si
Le temps d'aimer, de donner, d'œuvrer
Ensemble, au bien commun, fuit les responsabilités de
Chacun.

À ne pas l'oublier nous y gagnerons un
Avenir commun.

Aux arcs-en-ciel de ces courbes claires aux nuances
Étonnantes, glissez vos cœurs comme des roues de joie
Libres d'aller aux couleurs rayonnantes comme des lasers aux
Flèches précises qui pourraient toucher – et c'est une beauté si
Pure – des consciences endormies au terreau du devenir.
Comme une journée si claire dans un univers si beau
Qu'il faudrait fermer les yeux pour en percevoir toute
l'ampleur.

Et de ces justes pressions qui enflamment le cœur, ne
Garder que l'enthousiasme qui rebâtit le monde et ne
Donner que l'aura que l'on ne voit même pas mais dont
L'éclat, c'est vrai, enveloppe si bien nos
Pensées les plus graves jusqu'à sculpter de ciel ces
Envolées invisibles qui n'ont de début que les aubes
Sensibles d'une créativité forte qui y trouve en tout cas

Une inspiration si large qu'en sa vasque inépuisable il
Est clair que le temps ébloui dépose ses rares
Moments les plus précieux comme des pierres aux
Facettes brutes qu'un artiste inconnu et pourtant
Familier déploie et cisèle, bijoux inépuisables dont les
Brillances éclatantes trouvent le cœur et le tapissent.
À ces envahissements porteurs qui de l'univers sont
Aussi le moteur, il est agréable d'être ouvert mais
Combien plus encore – et il n'y a pas ici de mot – est-il
Fort de les communiquer sans surtout rien « faire »
Puisque c'est d'état dont il est question et rien ne peut
Encore mieux transmettre un état d'être que de le vivre.
La citoyenneté n'est pas un autre sujet qu'il faudrait
Traiter différemment ou à part, ou autrement.
La citoyenneté est l'une de ces pierres précieuses à
Déployer et à ciseler en chacun, par chacun, pour
Donner au monde dont nous sommes les hôtes le
Respect que nous lui devons dans l'absolue
Conscience d'en être responsable au moins autant que
De nous-mêmes !
La vie est un lien et un état et ces deux-là, pour
Tous, en chacun et de tout temps, sont
Inséparables.
C'est dire que la vie, épanouie en nos moindres
Cellules, est à glorifier en chacune d'elles par cet
État magique dans lequel chaque chatoiement
D'un moment précieux, comme une pierre lumineuse,
Est ressenti dans la beauté totale de ce que
Nous pouvons en faire, en transmettre, en
Vivre surtout.
Ce choix-là est le nôtre, ne dépend que du
Cœur et ouvre la voie large de ce qu'enfin
Signifie la vie consacrée, lorsque nous y

Parvenons.

De ces instants privilégiés où le cœur s'admet
Comme tel, où les orages quelle qu'en soit la teneur
Éclatent seulement pour libérer la lumière
Cachée de leurs éclairs vibrants, de ces instants
Qui, se suivant, peuvent n'être que mailles à
Tricoter le temps pleinement au matériau de
Nos plus belles étoffes : nous-mêmes, nous
Avons, en plus, cette possibilité magnifique de
Tramer dans la conscience cet ouvrage
Limpide d'une citoyenneté responsable dont
Chacun est en charge sur les routes bondées de
La perte du sens où la vie, en sa magnitude,
N'est plus que prétexte à avoir, sans joie et
Sans relâche, tout ce qui ne fera qu'encombrer
Un peu plus ces routes sociales des sultanats
Endeuillés de nos rêves les plus avides.
Cette citoyenneté n'est après tout que
Force en action, amour en construction,
Loi d'équilibre en conscience et
Synergie commune à un destin partagé.
De ces longues perspectives au court terme
Important, il est mieux d'agir tout de suite et
De mettre en question ce qui bloque en chacun
Cette voie citoyenne, salut et nécessité d'une
Planète en crise.
C'est pourquoi se responsabiliser, en citoyenne,
En citoyen, ensemble pour avancer comme
Aucun régime encore n'en a facilité les bases,
Est un impératif à imposer en toute
Conscience, parce que c'est de cette urgence à
Réaliser que sortira, qu'émergeront les
Beautés créatives et novatrices qui sommeillent

En chacun, chacune de nous.
De ces beautés ensommeillées, les accents d'une
Démocratie améliorée, les soupirs et les temps,
Les notes et les choix, les innovations,
Imprévisibles aujourd'hui, d'un destin auquel
Nous aurons donné le coup de pouce nécessaire à
L'harmonie d'un ordre que personne ne
Peut réglementer ou diriger sans l'ouverture
Du cœur et de l'esprit à ces sources nobles qui
S'écoulent inutilement parce qu'en toute
Inconscience nous les perdons aux flots
Désordonnés de nos curiosités insatiables
Auxquelles sont soumis nos ego.
Quel dommage !

De ces communautés rares d'un siècle prochain
À ne pas définir, à ne pas futuriser, les étapes
De l'humanité, en marche depuis la nuit de son
Temps, se poussent l'une l'autre dans les
Retranchements que nous, hommes, femmes,
Provoquons.

Et si l'histoire nous rapporte des faits et gestes intéressants
certes, les citoyens eux, le peuple, ont souvent vécu au
détriment des autres, ce que nous retrouvons actuellement
dans les joutes partisans de ces politiciens qui sous
d'autres formes font perdurer ce qui est mien, ce qui est
tien, et où cela mène-t-il la nation ? On sait peu travailler
ensemble, on n'en a pas envie ! On entretient des partisa-
neries comme on entretient, en classe, le mythe du héros ou
les victoires nationales, toujours en se plaçant du meilleur
côté de notre profil chauvin, toutes nations et tous peuples
confondus.

Et si la citoyenneté amenait une autre vue des choses ?

Si elle se plaçait là où personne jusqu'à présent ne se place ? Dans la réelle collaboration au niveau des idées aussi.

Les dirigeants et ceux qui exécutent.

Cette voie à sens unique est terminée.

Le monde politique, les citoyens.

Un pont doit être construit par nous, citoyens, vers eux.

Le Manuel citoyen

Le manuel citoyen est un livre sans âge, ses pages ont la blancheur immaculée d'un avenir vierge de présent, mais le temps de conjugaison employé est le présent. Les colonnes vierges de ce texte en perpétuelle création ne connaissent pas le passé, en tout cas ne l'emprisonnent pas pour ne pas s'y laisser piéger.

C'est un manuel dont le nombre de pages – inconnues de s'effacer en continuant – trouve son équilibre dans ce mouvement constant, oscillant sans cesse sur la courbe légère que donne l'imprévu à la conscience collective souple.

C'est un manuel pratique de ne rien imposer,

Facile de ne rien retenir

Étrange de ne communiquer de l'individuel que ce qui peut servir le collectif

Étonnant de n'avancer de page en page que par l'apport individuel responsable au sens collectif.

C'est un manuel à écrire, espérons qu'il ne sera jamais achevé, chaque page plonge en est un accomplissement à venir et la conscience qui l'intègre ainsi, lisse comme un mental perceptif et ouvert, apporte à l'humanité tout entière les pétales frais d'une fleur immortelle dont les générations respirent la santé sans pouvoir en faner la beauté.

C'est un manuel qui s'adressant à chacun, appartient à tous et dans le climat d'une harmonie détendue, scelle, au nom de tous, l'apport créatif de chacun, libérant ainsi de leurs chaînes trompeuses les illusives dirigismes des politiques carriéristes de pouvoir.

C'est un manuel qui n'indiquant que les bornes à atteindre ne les pose jamais pour ne pas en limiter la portée.

Le manuel citoyen n'a d'histoire qu'humaine, aucune victoire n'y est consignée parce qu'aucune défaite n'est prise comme telle. Il n'y a donc pas dans ce manuel de détresse ou d'envie, de désespoir ou de plaisir à bonheur conflictuel, ce manuel n'est que potentialité créative et à chacune des pages blanches ainsi révélée, le titre du chapitre à venir demeure dans sa force puissante l'inconnue à découvrir dans cette vaste saga humaine dont la planète est l'abri.

De source silencieuse en silences explosifs, ce manuel est à la fois un cri d'alarme et de joie, d'appel et de conscience, d'action et de vertu, de sagesse et d'attention. C'est une volonté magistrale, transpersonnelle de donner à tous pour ce mieux-être qui de par le monde pêche par omission de chacun.

C'est un manuel citoyen, pour le citoyen, du citoyen, et dans cette complémentarité qu'il trouve aux énergies féminines qui s'y mêlent intimement, créativement, au pôle masculin, c'est un manuel qui s'ouvre à ce 21^e siècle, accentuant l'apport de conscience de cette fin de siècle et l'armant d'un cri d'appel à l'action qui, touchant le cœur et influençant le mental, ouvre aux deux l'étape prochaine d'une humanité dont la crise présente, traversée, sera pour l'histoire peut-être un tremplin évident mis en relief par le recul nécessaire à cette reconnaissance.

De l'édition de ce manuel, chaque conscience est responsable. De la rédaction de ce manuel chaque citoyen demeure la clé, l'auteur, son inspiration est garante de ce travail collectif dont chaque début est un seuil du renouveau exceptionnel que caractérise l'infinité.

Parce que l'histoire du monde est une histoire de tout temps

que l'évolution des peuples conjugue au présent de leurs routes politiques où les dirigeants depuis toujours ont apporté l'influence plus ou moins bonne d'une conscience de pouvoir dont le pouvoir de la conscience, souvent, était exclu.

Dans ces parcours aux termes desquels chaque fin est un commencement, sont codées sur la nation qui en hérite et les perpétue, les références glorieuses ou non de ces réussites et échecs qui sèment la route nationale des embûches souvent liées à d'autres embûches ou épreuves ou encore succès qui dans d'autres pays, se partagent dorénavant l'histoire globale d'une humanité où ceux qui sont en détresse ne sont plus marginaux. Bien que marginalisés, ils forment à eux seuls un pourcentage impressionnant, tous pays confondus, dont les voies de développement et de transition, c'est selon, nous regardent tous.

Le manuel citoyen n'est pas analytique, sa démarche n'est ni de statistique, ni de références passées, c'est un manuel du présent qui ouvre un mental vierge à l'avenir commun, comme un cadeau de l'effort de chacun à être responsable et concerné, pour l'avenir de tous.

Ce n'est pas un manuel courant qui se trouve ou ne se trouve pas. C'est un manuel novateur en création constante qui reliant les consciences leur ouvre le réseau citoyen le plus formidable qui ait jamais été, parce que, toutes tendances politiques confondues, c'est un vaste projet de rassemblement dont la responsabilité, cette clé passe-partout du cœur, est essentiellement inclusive et ne peut se satisfaire de ces sensibilités partisans qui ont fait les beaux jours des partis politiques pour n'être plus aujourd'hui que médiocrités de chapelle, interdites à ces citoyens que nous sommes. Et ainsi par ce manuel du citoyen, nous nous

refusons à venir alimenter de nos énergies créatives ces troupeaux de bétail que les dirigeants de tous bords ont beau jeu, au nom de la démocratie, de manipuler.

Et qu'en est-il de cet assistanat qui fait rugir les syndicats, râler les corporatistes, courir les citoyens ? Qu'en est-il de cette façon de dépendre encore et toujours plus du pouvoir, quel qu'il soit ? Qu'en est-il de cet abus rencontré dans tous les pouvoirs quelle que soit la fonction ?

Pourquoi, alors que l'interdépendance est réelle, indéniable, terriblement présente et puisque nous y sommes, que nous le voulions ou non, soumis, pourquoi le rechercher encore plus dans notre façon d'appréhender le pouvoir, face à nous, parmi les dirigeants, dans et de l'État ?

Qu'est-ce qui nous fait passer d'assistés inconscients à assistés volontaires, de citoyens passifs à citoyens râleurs ?

La sclérose de notre espace intérieur agité par le faire nous éloigne jusqu'à nous en couper de toute mobilité dans laquelle le citoyen, pourrait éventuellement avancer par et dans l'initiative personnelle, responsabilisé par les besoins collectifs au point de n'être plus ou du moins de ne plus agir comme l'assisté qu'il demeure s'il entre dans le jeu des pouvoirs de ceux qui veulent, c'est bien commode, nous assister. Tout cela bien sûr le plus démocratiquement du monde puisque c'est nous, citoyens assistés, qui votons pour ceux qui, nous le savons, nous excluront du sain et inexistant dialogue que doivent entretenir les pouvoirs publics avec nous.

De dirigés à dirigeants

D'assistés à assistanat,

L'hypocrisie démocratique

Danse la valse des pouvoirs dont de

Temps en temps le
Cha-cha-cha des récriminations
Scande, d'une barbarie citoyenne, les
Bavures récidivistes des pouvoirs en folie !
Qui mène la danse et pourquoi ?
Bon, c'est vrai, il nous faut des dirigeants,
Mais pas ces toupies endiablées de dirigisme qui
N'ont en tête que la vitesse de cette arrivée au
Pouvoir qui en fera, comme les autres, des
Adeptes avec précédents d'un assistanat qui
Tient les rênes en ayant l'air de donner du lest.
Le socialisme, grand spécialiste de l'assistanat
Organisé, n'en voit même pas les ficelles tant elles
Les ont ligotés à des idéaux forts dont les
Passages aux actes n'ont pas été brillants sur
La longueur. Car qu'est-ce que la politique si
Elle ne sait pas se mesurer avec équilibre, à la
Fois au long et au court terme ?
L'étiquette a vécu, mais allons-nous nous y faire ?
Quant à celle de droite, elle semblait plus
Ouvverte à une créativité individuelle mais axée sur
L'élite plus que sur les citoyens.
Tous donc devront apprendre de nous, citoyens, ce
Qu'est réellement un citoyen responsable désireux
D'apporter à la conscience collective du pays sa
Part d'initiative, ses idées, et tout cela
Dans des propositions concrètes comme « L'Atelier de
citoyenneté créative » objet de *2001 : les Citoyens, la
Politique*, dernier livre paru sur les travaux de cet atelier.

Dans le manuel citoyen, sur la couverture transparente de
ces innovations, cet à venir, impossible à trouver s'il n'était
déjà en nous, à l'écoute duquel chaque citoyen, maintenant

doit demeurer, afin de résoudre en toute créativité ces problèmes qui sont les nôtres et auxquels les dirigeants donnent des allures de travestis en les maquillant de leurs propres sauces démocratiques qui ont coulé lamentablement, bavant et dégoulinant des stratégies dont les résultats souvent font honte.

Mais le politicien est toujours fier de ce qu'il fait puisque c'est au nom de la nation, et en notre nom qu'il le fait. Cette sorte de fierté n'est pas la nôtre, nos valeurs se placent ailleurs apparemment, là d'où – hélas, le monde politique est coupé – on peut à la fois respecter les autres et agir soi-même parce que l'on est relié à d'autres sources, intérieures, humaines, spirituelles, qui n'ont pas peur d'engager le cœur, l'amour, là où tout n'est qu'analyse froide, statistique anonyme agglomérant au nom de tous, chacun, même s'il n'était pas concerné.

Triste tableau que celui de cette toute-puissance des structures qui renie, au nom des hommes, ce que sont les hommes pour forger d'eux ce qui arrange leurs discours, leur incapacité à être, leur vélocité à ne pas agir, et leur lenteur à être lucides, non pas en fonction des adversaires, mais en fonction des citoyens.

Révoltante cette façon d'être adversaires en politique.

Révoltante cette guerre latente dont les armes sont les mots ou au mieux ce qu'il reste des idées ainsi tournées, retournées jusqu'à la déformation.

Révoltante cette base conflictuelle entretenue sous haut prétexte de démocratie.

Hypocrisie galopante qui fait des uns les adversaires des autres dans cette course impossible à la vérité coûte que coûte où tout ce que tente le camp d'en face n'est forcément que tarte, dans le meilleur des cas, ou banal, exécrable dans le pire des cas.

Différences d'opinion, transparences opacifiées de mauvaise foi, les joutes de ces messieurs et dames ne sont que fertilités empoisonnées, que peut-on en espérer ? Les fruits et les fleurs d'une récolte avariée pointent leurs senteurs aigres dans ces échanges duels où les uns ne sont pas mieux que les autres. Pourquoi le seraient-ils ? À partir du moment où ils entrent dans ces jeux mesquins, ils se ressemblent, un point c'est tout.

C'est dire qu'aujourd'hui la gent politique donne d'elle un spectacle peu ragoûtant de cuisine interne au goût douteux à laquelle plus aucun citoyen n'a envie de participer de quelque façon que ce soit, d'où la démotivation générale qui ne reprend un peu de peps qu'aux présidentielles parce que la tête de l'État est en jeu, et c'est un jeu de massacre auquel nous donnons l'assaut final après avoir été manipulés par tous comme des shakers en mal de drogue du pouvoir.

Mais c'est ainsi.

Allons-nous l'accepter encore longtemps ?

C'est en prenant nos responsabilités de citoyens au sérieux, dans le sens de l'action créative que nous parviendrons à alimenter, à favoriser, à commencer un changement de comportements, donc de mentalités et donc de société.

C'est en Christ que l'amour est absolu, mais qui s'en soucie ? À ceux même qui honorent Christ, à ceux qui l'adorent, le prient ou s'y soumettent le temps léger d'une prière intéressée, à tous ceux-là Christ est étranger puisqu'ils le vivent encore dans ce recul insatiable où, séparé d'eux, Christ est ailleurs, inaccessible encore et si lointain dans la familiarité de tradition dont ils le couvrent, qu'en désespoir de cause je me demande si ces effets pervers d'une religion trahie ne jettent pas tout bonnement l'homme, la femme et leur progéniture en voie d'incarnation – donc l'avenir, ou

celle déjà incarnée, donc le présent – aux strapontins les plus mal placés de ce spectacle de la vie d’une société où les vedettes sont trop dirigeantes, les dirigeants de cet *over vedettariat* n’étant plus vraiment concernés par un public dont la présence passive n’est que conventionnelle.

Il y a un peu de cela dans ces fragments de l’humain qui se frayent chacun une piste à suivre sur des données faussées que personne ne réinvente en lui, en elle, de nous, pour tous.

Cette communion exempte de fascination serait la seule base d’une fraternité qui ne s’est pas encore trouvée de la trilogie républicaine qui, honteuse de tant d’incompréhension, cache ses faiblesses dans la longue charte des droits que la personne mérite, les devoirs de chacun à ce sujet étant aléatoires et peu représentatifs d’une société dont le sang neuf ne bouillonne que dans cette effervescence intellectuelle particulièrement chère aux Occidentaux.

Dans la neutre épopée de ceux qui ont mis Christ à l’extérieur pour y tendre mal tandis qu’ils le prient avec une ferveur toute aseptisée ou passionnelle, l’une étant le support mental de la deuxième qui se fait ainsi une raison de n’être point exaucée ou mal vécue. Tant de culpabilité est en cause ici que les citoyens qui se reconnaîtront cette âme emberlificotée de mémoire judéo-chrétienne, prendront peut-être conscience que c’est ainsi que l’on se coupe définitivement, peu à peu, dangereusement de ce creuset dont l’intériorité est le réceptacle secret dont l’univers est témoin quand rien, absolument rien de la vie, de ses illusions que nous alignons précieusement sur des mensonges que nous nous faisons avec une minutie telle qu’un animal y perdrait ses petits.

Nous les avons perdus. Avalés par nos séparatismes coloniaux à notre égard même, comme ces pays à la

température fraîche d'une autre mentalité ne nous ont appris dans notre politique imbécile de coopération, qu'à n'aimer qu'avec prudence celui, celle par qui la différence arrive.

Nous n'avons pas le mérite de nos prises de conscience qui jusqu'à un certain point sont si tiraillées par la raison – cette dernière se croyant impersonnelle ne fait qu'accentuer des subjectivités rebelles dont les pièges sont trop nombreux pour être honnêtes – la raison, qui faute de mieux nous entraîne aux analytiques précisions de ses logiques sans même les saupoudrer de ce doute – épice suprême – sans lequel être sûr de soi ne nous tire que vers une dictature personnelle et intime dont nous saupoudrons de projections terribles toutes nos relations.

Le citoyen, en Occident, toutes démocraties confondues a la vie dure et si certaines religions sont allergiques à la démocratie, c'est peut-être parce que l'étincelle intérieure qui préside à Dieu, ou ce qu'Il y représente, est un impératif tel qu'il faut essayer de l'imposer. C'est en tout cas ce qu'une relation passionnelle, non rationnelle peut provoquer, glissant ainsi doucement vers ces États religieux qui n'ont de raison d'être que reliés à l'essence absolue, reconnue comme primordiale.

Le Verbe tout à coup se fait chair et l'homme Le reconnaît en lui mais voulant s'y soumettre le plus totalement possible, Le projette dans un État religieux dont la tête n'est pas toujours digne d'en porter la charge divine que cela suppose. C'est ainsi que se fomentent les fanatismes de tous bords, parce que les hommes qui ne comprennent pas le divin en eux-mêmes sont sacrilèges du sacré et assassins de Dieu qu'ils réduisent à une image dictatoriale à laquelle il est bon de se soumettre, qu'il est bon de suivre parce qu'ils en ont fait le support fantasmagorique de l'exigence

du sacré en eux-mêmes tout en étant incapables de l'intégrer.

Cette exigence, sublime en soi, fait aujourd'hui les beaux jours de tous les fondamentalismes et elle est une réalité dangereuse parce qu'elle découle d'une nécessité primordiale qu'aucune démocratie n'a été capable de reconnaître.

Cette reconnaissance nous coûtera très cher si nous ne sommes pas capables d'intégrer démocratie et spiritualité.

Et ici se place le deuxième volet de ce manuel citoyen.

Notre deuxième prérogative en tant que citoyens est sans aucun doute, aujourd'hui, de trouver et de privilégier individuellement, afin de le restituer en le communiquant collectivement, cet espace intime d'un sens du sacré éveillé à l'autre, au monde, à l'amour. Et si, au sens humain du terme, l'amour est une impossibilité séduisante dont l'attraction se vit en ses imparables nouveautés parce que la quête elle-même est un seuil tentant et sans cesse possible, l'amour au sens sacré est christique et dans l'acte physique même, rend à l'homme, à la femme leurs attributs ultimes dans cet échange absolu que la chair s'approprie si le cœur défié n'est pas acquis à Christ, n'est pas si plein de lui que la femme alors, que l'homme alors, deviennent eux-mêmes part intégrante de ce feu intérieur dont la relation amoureuse, riche d'intimité sacrée, est propulseuse de sommets inattendus où le cœur et l'esprit ne font plus qu'un. Et c'est ainsi que même le citoyen dans sa reconnaissance responsable de sa place au sein de la cité peut vivre avec l'humanité cet amour dont Christ est une ouverture sacrée d'où rien ne sera exclu.

Cet amour se vit alors sur tous les plans et la citoyenneté en est une voie privilégiée puisqu'elle est une vie quotidienne au pluriel généreux dont les différents aspects ainsi sacralisés mettent les citoyens capables de vivre ainsi de plain-pied avec le sacré ainsi exprimé dans tous les domaines.

Cela mérite réflexion.

Il y a tant d'amours déçues, défuntes, dépitées et cassées qu'il est peut-être temps d'apprendre de chacun cette misère qu'accuse la collectivité en manque.

Tout ce qui fleurit socialement, tout ce qui se fane ou s'oublie, se torture ou se complaît, tout est subordonné au sens du sacré en chacun et sous l'emprise d'une honte tricheuse, d'une pudeur mal placée, c'est de sacré, dont nous péchons par manque, qu'il est maintenant urgent de prendre conscience.

Resacraliser. Comment fait-on ? Qu'est-ce que cela suppose ? Y a-t-il des méthodes ?

La première exigence engageant le premier pas est une écoute intérieure de soi d'abord et de l'autre puis des autres. L'autre est ainsi fondu en soi et aux autres dès que l'écoute est profonde car elle va à ce qui nuit, rassemble, est identique en chacun et facile à reconnaître en soi, et inversement. Cet aller et retour de soi à l'autre donne au rapport de soi à soi une autre dimension dont le sens d'abord échappe. Mais le sacré est lu dans cette capacité première à savoir que l'écoute est une ouverture en soi et qu'elle ne peut se comprendre et se vivre comme telle que lorsqu'elle demeure inclusive et non restrictive.

C'est le premier pas vers, dans, en nous-mêmes et ce pas-là est vers le sacré.

Peut-être pouvons-nous le vivre plus encore au sein d'une société en crise, car ainsi, elle devient l'opportunité d'une écoute profonde, tant qu'il y a destruction, à quelque niveau, détérioration, donc possibilité de renouveau, alors l'écoute prend toute son ampleur elle est même la clé de la créativité si, lancée sur l'action, elle s'en fait le relais et passe du cœur à la volonté et de cette dernière au pouvoir créatif dont la mesure inconnue peut et doit combler les

attentes et les besoins de ce siècle qui arrive.

L'ordre intérieur est une harmonie sacrée qui ne se résout jamais à ne pas être, d'où les conflits renouvelés et constants qui accompagnent les pas de ceux qui s'en éloignent.

Accoucher de cette harmonie c'est amener au monde la note sacrée, propre à chacun, d'un chant collectif dont nous sommes les auteurs-compositeurs potentiels. À ne pas en être conscients nous alimentons la débâcle qui continue à se nourrir de ces mots contenus dans les chartes et autres déclarations, conventions et articles sans jamais en voir l'application spontanée qu'ils supposeraient si la société que nous formons pouvait s'en contenter.

Mais elle ne s'en contente pas, ce qui veut dire que cette société que nous formons est le champ sacré le plus beau qui soit si nous y semons, les uns comme les autres, les graines sacrées de notre appartenance humaine d'être dont les actions justes, harmonieuses, rendront à la planète, par voies de sociétés bien accompagnées politiquement, l'enchantement réorganisateur de ce sens du sacré, indispensable aujourd'hui.

Les voies sont si nombreuses que chacun y trouvera son bonheur s'il comprend que ce n'est pas en discutant la voie que l'on y avance, c'est en la choisissant, même si elle ne correspond qu'à nous, à soi, en cet instant et pour un temps inconnu en sa durée.

Souvent les uns s'opposent aux autres, le mental ainsi sollicité discute et embrouille le moyen alors que seule l'avancée compte. Le sacré ne se discute pas, les polémiques de toutes sortes l'abîment et le désagrègent au sort minable des remetteurs en question qui ne remettent jamais rien en question, surtout pas eux.

Le citoyen dans les sociétés actuelles et si nous parlons ici

de démocraties, c'est qu'elles ont perdu ce lien sacré avec l'homme, en lui-même, cet être humain qui en toute humanité ne peut se permettre d'en être coupé sans stagner aux structures sèches et annihilantes des institutions vides de tout sens.

Le citoyen conscient et responsable met déjà – s'il est clair sur son environnement – en marche une aspiration dont le sacré est – même inconsciemment – l'utopie parfois mais aussi le pragmatisme de l'action.

Et ceci est indissociable.

Ont vécu tous les mystiques passifs, refoulés dans des états méditatifs transcendants dont l'Occident a pillé l'Orient sans les comprendre vraiment. Toute démarche de développement personnel si elle coupe la personne de son appartenance citoyenne, la rendant sourde et aveugle à tout ce qui n'est pas son monde intérieur est une démarche, de nos jours, sacrilège. En effet c'est de clivage dont nous souffrons à tous niveaux. Et que ce clivage soit spirituel envenime la vie sans rien arranger ni améliorer que les ego qui s'y livrent en tout égoïsme.

Mère Teresa a le courage citoyen de l'appartenance christique vécue. Le sens du sacré est ici mis au service de ceux qui deviennent et sont chers au cœur christique. Les institutions, les politiciens, les politiques menées ne sont que cerises gâtées sur un gâteau raté, qu'ils continuent de contempler sans pouvoir ni le partager, ni le distribuer. Ces socialisants bidons n'ont que leurs intentions politiciennes à servir, le plateau est laid et ce qu'ils y servent abject.

Mère Teresa est un exemple de force citoyenne d'action créative, l'amour en est le moteur et c'est pourquoi elle laisse pantelants et inefficients cette gent politique. La citoyenneté est là, elle n'est pas dans un bulletin de vote, uniquement.

Pouvons-nous, aujourd'hui, imaginer une citoyenneté qui ne serait pas planétaire ?

Mère Teresa, même si elle ne votait pas en Inde, y était une citoyenne du monde à part entière, active, efficace, humaine avant tout, parce que son lien d'amour christique, trouvé, la relie à chacun, donc au monde⁵.

Il y a des courages citoyens qui transcendent l'ordre établi et ces courages-là sont avant tout d'amour. Cet amour-là est christique. Et la liaison illimitée dans le temps et l'espace fait de cet amour le lien, la voie et l'action.

Ainsi l'espace est sacralisé et le temps imprégné d'amour sert.

Ce service au monde, à l'humanité est sans doute la resacralisation que chacun de nous est capable de donner.

C'est peut-être parce que j'associe la citoyenneté à une liberté d'appartenance nationale, parce que je la relie à l'amour et parce que ainsi rien ne peut en déterminer des limites ou des règles uniquement dictées par l'institutionnel, que j'y vois un moyen par chacun, de resacraliser le monde, aujourd'hui.

Le sens du sacré est précieux, c'est l'éclairage de nos divergences, la voie de l'unité, non au sens conventionnel et politique, mais au sens d'union, communion, la fascination en est exempte tandis que ceux qui n'y sont pas encore parvenus en sont, eux-mêmes, fascinés.

Il est étrange sûrement de relier aussi profondément, comme je le fais ici, la citoyenneté active, créative, au sens du sacré.

Mais n'est-il pas évident que sans cela, le respect de l'autre

⁵ Idem pour sœur Emmanuelle en Égypte.

n'est que conventionnel et privé de l'amour indispensable à tout respect réel ?

Si la tolérance est un garde-fou de la démocratie, comment expliquer ce déferlement qui, la réduisant à néant, en menace les plus élémentaires applications ?

Parce que la tolérance n'est qu'un effet. Ses causes plus profondes, sont à chercher, à trouver, dans les racines mêmes du sacré, là où l'amour ne remet pas en cause mais comprend simplement.

Actuellement la tolérance est une manière de ne pas voler dans les plumes de ces oiseaux, nos semblables, qui ne nous plaisent pas, tout en leur volant dans les plumes. C'est quand le sacré a nivelé d'amour toutes les différences au profit d'enrichissements potentiels porteurs qui nous en sont proposés, même dans les idées, que s'exprime réellement la tolérance. Car la tolérance qui dénigre en faisant semblant d'accepter n'est pas de la tolérance, ça n'est alors qu'une raison que l'on se fait tout en demeurant sur des positions franchement démarquées donc séparatistes.

La citoyenneté est un vrai moyen de travailler en soi, sur soi, avec les autres, tout en exerçant une objectivité à la neutralité de manière à être capable de saisir le meilleur et de le faire fructifier, par l'humain. Cela n'est possible qu'avec l'amour, ce grand méconnu des sauces sentimentalo-individualo-égoïsto-relationnelles, à réviser de toute urgence.

Il est vrai que ce n'est pas facile.

Mais cette facilité-là n'est étrangère qu'à l'ego, ce mangeur de sacré qui révisé, à outrance, toute position d'ouverture afin de s'aliéner d'elle ce qu'en son plaisir il trouvera de petit bonheur.

L'horreur d'une telle démarche nous frappera assez en tant que citoyens, le jour où nous serons capables, en pensant

par nous-mêmes, de ne plus suivre les opinions des uns et des autres formés aux structures démocratiques restrictives dont les politiciens ont la primeur. Ce jour-là, quelles que soient nos tendances politiques, si elles ne sont pas partisans, alors elles se poseront dans des points de vue et actions où le sacré aura une place de choix parce qu'il sera notre choix.

C'est cet enjeu qui est le nôtre aujourd'hui.

Ce défi-là est à relever par nous-mêmes, sur nous-mêmes, et aucun dirigeant n'a montré ni exprimé ce sens-là tant les *a priori* religieux sont ancrés loin dans des déviations qui ne mènent plus nulle part.

Et j'espère que chacun, ici, a compris qu'il ne s'agit aucunement de religion au sens dogmatique du terme. L'Église, quelle qu'elle soit, est encore et plus que jamais institutionnelle donc vide d'une part d'elle-même qu'ont enterrée les hommes au sens unique d'une vérité qui par là même se nie elle-même.

Mais qui s'en soucie ?

Dans l'émasculatation de nos valeurs les plus belles, les pôles féminins ont sombré leurs forces les plus créatives, aliénant ainsi toute tentative de concordance harmonieuse dans une société démocratique dont les prothèses, d'ordre purement technique, ne relancent plus une mécanique fatiguée, vide du carburant humain dont le sacré, évacué, prive de réponse ces questions d'une intériorité collective dont les repères oublient leurs propres limites.

Le citoyen a donc un devoir à sacraliser, celui d'être actif et créatif dans la société au sein de laquelle il a choisi de vivre. Bulletin de vote ou pas, le problème est ailleurs. S'il n'est pas dans son pays d'origine, sa différence mise au

service de tous sera productive de nouveauté, d'approches inconnues peut-être mais en tout cas, il semblerait que l'intégration qui cause tant de problèmes, pourrait être résolue par cette manière de vivre une citoyenneté active au quotidien, non dans sa revendication pour avoir la citoyenneté, mais dans sa détermination à être un citoyen du monde, où que l'on soit basé.

Et comment alors, sur cette volonté de base à être et donc à aimer, ne pas immédiatement penser à la dimension sacrée que cela suppose quand, ne demandant rien pour lui/elle, séparément, l'homme, la femme, citoyens, sont prêts à agir collectivement pour tous.

Être concerné jusqu'à l'engagement sans autre intérêt que le bien commun est une forme de sacralisation de soi, de la vie, des autres. Pouvons-nous aujourd'hui faire cette économie-là ?

Non, si nous voulons – et nous le voulons, n'est-ce pas ? – changer les choses qui se pourrissent de ne pas avancer, menaçant la société des pires maux outre ceux qu'elle accuse déjà, immolés que nous sommes aux exigences politiciennes vides de sens, où le mot « sacré » lui-même est une forme de profanation.

Parce que tout est mélangé et sans cette capacité éveillée par le cœur à la conscience, il est clair que les rigidités du mental s'accrochent à tout et n'importe quoi, sans autre forme d'aspiration que la matérialisation de ses propres structures dans les différents centres d'intérêt qu'il s'est forgé pour la société tout entière.

Nous sommes nous, citoyens, victimes d'un inconscient collectif gangrené par les politicienneries structurelles dont nous nous sommes rendus prisonniers. Et si la révolution, en France, a renversé la monarchie, c'est pour mieux

l'accommoder à la république dont les constitutions lui ressemblent comme deux gouttes d'eau, sans la transparence de ces dernières dès que, tombées au quotidien social, elles s'évaporent, laissant les marques de leurs traces démocratiques sur un verre de fenêtre sociale opaque et sale d'avenir brouillé.

Nous laisserons-nous encore longtemps brouiller la vue ? Piégés aux brouillards de ces complexités partisans, nous laisserons-nous encore abuser longtemps sans agir de manière souple, fluide et donc incompréhensible à ces dirigeants de majorité et d'opposition bloqués dans leurs fonctionnariats comme des coqs, animaux de basse-cour à laquelle il me vient l'envie de comparer l'Assemblée nationale.

Dire que nous avons besoin de politiques est juste.

Dire que nous avons besoin de responsables, aussi, à la seule condition que nous soyons, citoyens, compris dans ces responsables.

Ce n'est pas le cas, aujourd'hui !

Alors dans les affres citoyennes que nous expérimentons il serait dommage de ne pas vivre cette responsabilité autrement. C'est là qu'entre en jeu ce sens du sacré à vivre, à transmettre, à appliquer. C'est le moteur de notre action collective.

Les cercles fermés que forment les partis et clubs de tous bords sont des centres centripètes que la hiérarchie démocratique déforme au point de ramener tout à elle. Sur ces ondes renfermées sur elles-mêmes par les pouvoirs d'un conseil d'administration à majorité concluante se fomentent les dysfonctionnements les plus invraisemblables, dont on se demande ce qu'il leur reste de démocratique.

Et tandis que les têtes pensantes le font de moins en moins, on tourne en rond de chapelle ces transparences relatives où ceux qui ont vraiment le pouvoir le gardent tandis que ceux qui ne l'ont pas, même s'ils sont majoritaires, en nombre, sont forcés de suivre en les cantonnant de leur présence, des agissements peu glorieux dont on se passerait bien, je parle des citoyens évidemment.

J'ai pratiqué un Club de réflexion politique, TÉMOIN, l'un des moins nuls vraisemblablement puisque J. Delors en était le président d'honneur. Les bidouillages électoraux au sein du club, les décisions prises en toute partialité, les allées et venues partisans étonnantes, les dysfonctionnements cachés, les décisions occultées, les mises au pied du mur dont le citoyen fait les frais sont assez écoeurants pour nous démotiver totalement en tant que citoyens, démocrates de surcroît.

Pourquoi tout cela a-t-il eu sur la citoyenne que je suis un effet contraire, c'est-à-dire tonique, me motivant dans la tempête et armant mon cœur de volonté dans les tourmentes qui furent nombreuses et sévères ?

Parce que je me suis rendu compte que toute pensée bien structurée, sensée, forte, est porteuse et que les politiciens face à cela n'ont pas de réponse. Leur silence même devient très motivant, car arrêter dans son élan de langue de bois – de ricaneries ou d'hypocrisie ouverte – un politique, est en soi assez jouissif.

Mon expression favorite étant l'écriture parce qu'elle est depuis toujours une facilité de communication exempte du dangereux écueil que tout dialogue, qui n'en est pas réellement un, appelle, en plongeant les protagonistes à la surdité des idées reçues, j'ai donc écrit. Et de ces articles, figurez-vous, j'ai constaté avec joie, non sans quelque stupeur, qu'ils étaient porteurs. Mais pas comme je l'aurais souhaité.

Tout nouveau discours est, pour un politique qui se respecte sans évidemment respecter les autres, une aubaine pour la récupération, en toute démocratie, des expressions et mots qui claquent et forcent l'attention. Les idées aussi, lorsqu'elles sont neuves, sont précieuses. Et de même qu'il est flatteur d'être représenté au *Bébête Show*, pouvoir obliger, marionnette exige, je fus flattée de constater que, à la fois, mes idées et les mots que j'employais, en fait, faisaient écho.

Bien sûr mon enthousiasme ne baissa pas lorsque je compris que seul le discours était récupéré, ainsi que certaines idées ou points de vue. Mais qu'importe, ces messieurs, ces dames aussi, me montraient là leur faille, leur vulnérabilité, plongés dans une technicité politicienne, ils étaient à court de créativité et d'idées. Donc récupérer le matériau vivant et rebelle que j'apportais, en toute liberté, les remplaçait par rapport aux médias sur un plan purement électoral, mais en même temps une certaine jubilation se saisissant de moi car je savais moi, que leur vide ne se comblerait pas ainsi et cela suffisait à me redonner élan et enthousiasme sur la lancée desquels j'écrivis trois livres dont ce manuel.

Bien sûr l'épopée sans espoir d'une citoyenne au pays des énarques fût-elle difficile, fut cependant très instructive. Au nom du cœur j'attaquai bille en tête le mental, au nom de la citoyenneté je lançai un appel aux politiques qui y demeurèrent sourds comme des pots ! C'est alors que je compris qu'il fallait travailler avec les citoyens, ce que nous fîmes. Et vous connaissez l'aventure de *2001 : les Citoyens, la Politique*.

Belle aventure qui continue et où l'héroïne principale : la citoyenneté, n'en finit pas de nous faire des petits et de proliférer par toutes les régions.

Nous n'avons aucune ambition de carrière politique, nous avons celle de resacraliser le monde par le biais d'une conscience collective capable de vivre et de s'inspirer du sacré qui baignera de ses énergies créatives les actions entreprises. Cette citoyenneté est notre entière responsabilité. Pour ma part je la vis pleinement parce que ma vie est imprégnée du sens du sacré, de cet amour impossible qui rend tout possible, dans lequel tout peut avoir accès et qui préside aux plus belles réalisations.

Cette citoyenneté tronquée par ses appartenances nationales et ses attributs électoraux restrictifs d'action et de création novatrice, on demande aux citoyens de donner le pouvoir et la représentation à certains qui déjà, partisanerie oblige, sont choisis sans nous.

Sans s'arrêter à la difficulté d'un vrai dialogue avec des politiques.

Sans pleurer sur notre impuissance.

L'impuissance, c'est comme la solitude de Gilbert Bécaud, ça n'existe pas. À moins qu'elle ne soit dans la tête et n'agisse alors plus que sur le sexe.

L'impuissance du citoyen n'existe pas, mais n'ayant jamais testé notre puissance – remarquez que je n'emploie pas pouvoir – eh bien nous ne le savons pas !

Mais les temps sont venus et le 21^e siècle que nous pouvons préparer dès aujourd'hui verra l'avènement de cette puissance de la conscience citoyenne à l'œuvre.

Dès à présent, il est possible de donner ce coup d'envoi d'un match citoyens-politiques puisque ces derniers ne sont capables que de parler jeu et l'on sait que tout jeu est symbole de guerre donc de conflit.

Nous n'avons pas envie ni besoin de nous mesurer à ces politiques nous ne visons qu'une vraie collaboration dont

il faudra sans doute gagner le droit à la force de la conscience.

La pensée en chacun doit s'être purifiée afin de pouvoir purifier le monde et c'est là que se place l'action, dans l'état d'être, en symbiose, en communion avec ce qui mérite tous ces efforts toutes ces tentatives où l'on découvre enfin que la purification n'est que la communion, lorsque enfin délesté de ses agaceries mensongères l'ego capitule devant l'universel au point d'en oublier les concepts frustrants – intellectuels – parce que l'être s'y étant reconnu, l'a reconnu en lui-même et est ainsi capable, enfin, de le vivre. Cette purification-là jusqu'à la coulée des énergies du cœur dans l'action à portée universelle est loin des concepts judéo-chrétiens connus dont le péché est la clé de voûte et le diable le gardien.

À l'extrême, pouvez-vous comprendre la purification vécue par Mère Teresa qui vivant au cœur de l'immondice transcende l'Église en la dépassant et devient réceptrice et émettrice de cet amour christique incapable de nettoyer tant il absorbe et inclut, d'entrée, tout ce qui est humain, par l'amour de Christ réalisé.

La purification n'a pas lieu d'être liée au péché ou au mal et les Orientaux le savent bien qui dans la tradition bouddhiste mettent la dualité bien-mal sur la ligne du rasoir qui ne tranchera jamais l'équilibre trouvé sur cette voie du milieu qui a résolu tout conflit.

Cette purification est une osmose avec l'universel dont Dieu, optant pour l'homme, a fait le champ magnétique de ces relations dont l'amour est la note dominante.

Le citoyen s'y retrouvera-t-il ?

C'est à souhaiter car la citoyenneté de l'an 2000 sera du monde ou le monde ne sera pas.

Le souci chrétien qui préside à cet amour-là n'appartient, au sens universel de Christ, à aucune religion mais à l'humanité et on peut dire que tous les prophètes ont reconnu cette appartenance, même si Christ est passé par le Maître Jésus.

Sans religion, le citoyen peut entrevoir cette lumière particulière à l'amour christique et si Mère Teresa était bouddhiste ou protestante, ce qu'elle est aussi, son engagement serait le même ce n'est donc pas dans la qualification que l'on fait de ce dernier mais dans sa force qualitative que se retrouvent ces mouvements d'un amour relié, inconditionnel des hommes, des femmes, donc universel. Et encore l'universel est une limitation commode dont il est certain qu'en avançant nous perdrons les repères, et c'est tant mieux.

En donnant à cet amour indispensable le visage de la citoyenneté de l'an 2000, la citoyenneté du monde apparaît concrètement en chacun par l'engagement individuel, seul capable de bouleverser, collectivement, les difficultés présentes jusqu'à les résoudre.

À cette citoyenneté qu'il n'est pas valable de réfléchir, chacun peut agir dès maintenant, en toute conscience, dans cet éveil à soi que le monde ne fera qu'amplifier. Notre pays, nos pays, nos sociétés, nos démocraties sont tous concernés comme ceux qui nous sont étrangers encore mais que les fenêtres des médias mettent à notre portée. Encore faut-il s'y intéresser par-delà les écrans et articles, dans ces contacts avec ceux qui en viennent et offrent à nos pays des visions complémentaires à ne pas occulter.

Dans les couloirs étroits qui nous mènent chacun à de multiples vérités dont la synthèse encore inaccessible

semble impossible, il y a ceux qui ne la pressentant même pas, prennent pour la vérité la parcelle fragmentée qu'ils croient être la seule façon de voir, la leur.

C'est cette manière de rester figé sur un point de vue étrié en soi et réducteur pour tous les autres qui a donné naissance aux partis politiques et autres groupes ou régimes, dont les structures ensuite ont adopté certains des fragments ou points de vue inaptes à long terme à suivre et bouger avec ces mouvements mêmes dont la vie ne nous prive jamais.

Ceux-là comptent avec eux-mêmes et le petit bout de leur lorgnette. Se démarquant des autres dans l'intention de s'en séparer pour demeurer bien distincts dans leurs idées, ils fabriquent de l'idéologie comme des petits pois et le conservatisme que cela suppose et nécessite est une menace de sclérose dont la société pâtira un jour ou l'autre.

À ceux-là, le passé est une référence constante et là même où des hommes remarquables auraient pensé différemment dans la société actuelle, à ce moment même, ceux-là les font parler à nouveau dans ce qui fut dit il y a des années dans un contexte tout différent. Et je pense au général de Gaulle à qui on fait dire des tas de choses au présent. Mais ceux qui s'accrochent ainsi aux moindres phrases pour les reprendre à leur compte ou au compte d'une idée partisane pour la faire cautionner par des morts en les faisant parler sont eux-mêmes si à court d'esprit innovant que, comme des morts-vivants non créatifs, ils se raccrochent à ces vivants du passé qui, c'est sûr, seraient furieux d'être ainsi récupérés sur une ligne figée que l'histoire ne fait pas revivre mais dont elle informe les mémoires.

Et ceci est vraiment différent.

J'ai pris cet exemple du général de Gaulle mais bien sûr il y en a d'autres, mon propos n'est ni l'analyse, ni

l'historique, mon propos est la vie, son mouvement, l'évolution et les consciences capables non seulement de la suivre mais d'en être les pionnières.

Il y en a peu, très peu.

Et ici peut-être rendons hommage à Mikhaïl Gorbatchev. Il est pour moi l'exemple d'une conscience pionnière.

La citoyenneté ne peut pas être partisane comme on nous l'a toujours enseigné.

La citoyenneté du 21^e siècle est forcément mondiale. Tout nous y pousse.

L'interdépendance, l'informatique, les médias, les mouvances actuelles des ordres les plus établis qui se sont cassé la figure, les droits de la personne s'ils ne demeurent pas pour les démocraties un discours, le tourisme et ces voyages où nous allons rencontrer des frères des sœurs, sans aller comme pour certains aux zoos en s'étonnant pour rentrer bien vite dans des pénates bien plus confortables, ou encore ces voyages honteux où l'Occident déverse ses immondices pollueuses de sexualité frustrée, déviée, dans des soi-disant orphelinats qui ne sont que des maisons closes pourvoyeuses d'enfants. Tout cela est infâme et pour ceux-là qui vont cacher leurs perversités et jeter leurs poubelles intimes chez les autres, deux questions me viennent :

1. Le régime démocratique interdit ce genre de pratiques – c'est bien. Mais le problème est-il réglé pour autant ?
2. Lois et règles démocratiques peuvent-elles se substituer au citoyen lui-même en tant qu'homme, femme, dans sa propre évolution, dans sa perfectibilité, dans sa voie humaine à être ?

Et ceci implique, pour une première question qu'un régime

n'est qu'un cadre, il ne change ni les hommes/femmes, ni leurs comportements, ces derniers évacueront leurs déviances de toute façon, en secret ou ailleurs.

Ainsi, il devient commode de vivre dans un tel régime qui vous octroie une honorabilité, qui que vous soyez, quoi que vous fassiez du moment que vous ne transgressez rien de ce qui est établi. Et bien sûr sur le plan intime et sexuel, c'est avec l'apparition des extrêmes du crime de fait que l'on réagit. Mais le crime souvent précède l'assassinat.

Quant aux lois et règles, elles n'ont jamais aidé quiconque à évoluer sur le chemin de l'intériorité et de l'effort de purification nécessaires à l'être. Et si le citoyen, les citoyens, ensemble n'y réfléchissent pas de manière à ouvrir des voies, les institutions et les politiques ne peuvent en aucun cas le faire. D'autant que certains se laissent aller aussi à leur ligne de moindre résistance qui englobe largement, pour tous, les sept péchés capitaux !

Nous avons en France une bonne réaction, saine, face à la vie privée qui demeure privée. Nous avons cette tolérance et c'est bien, mais dès qu'il s'agit d'enfants comme dans ce tourisme honteux, alors c'est différent. Les déviations sexuelles dès qu'elles touchent des êtres ainsi dépendants sont inadmissibles.

C'est pourquoi il semblerait que sans prendre en compte la globalité de l'être humain dont, chacun pour soi, sommes en charge, l'assistanat politique tel qu'il s'exprime actuellement sur le plan politique et social, ne résoudra jamais tout de ces problèmes d'une société dont les crises, sans forcément se ressembler, se suivront forcément.

Ce que ne peuvent en aucun cas faire les politiques, nous le pouvons nous citoyens, parce que nos compétences, nos aptitudes, nos formations et même si nous n'en avons aucune, peuvent se doubler de ce sens humain des

problèmes qui nous touchent et nous regardent au point de motiver en nous d'autres recherches, communes à tous, mais qui sont un engagement de plus, intérieur celui-là, sans lequel nous ne serons ni efficaces ni crédibles. C'est d'ailleurs pour cela que les politiques en sont arrivés à cette inefficience et c'est pourquoi ils ne sont plus crédibles. Ils ont gommé, coupé du monde politique tout ce qui n'est pas technique, institutionnel, politicien, renvoyant le sens aux calendes grecques, et reléguant la part spirituelle de l'être humain dans les soupiriaux religieux d'une vie à part que l'on ne mélange pas avec les autres, la politique, la sociale etc.

Si l'intention est bonne, elle est pourtant mal appliquée et vécue. Et j'en viens donc ici à une partie capitale de notre démocratie : la laïcité.

La Laïcité

Importante, à respecter absolument, la laïcité est souvent mal comprise parce que mal vécue.

Il semblerait que, comme tout ou beaucoup, la laïcité demande une formation, une éducation plutôt.

On devrait commencer très tôt par l'éducation et ensuite former ceux qui y sont totalement étrangers à cette voie de la laïcité sans laquelle la démocratie ne peut pas vivre sainement.

Toutes ces histoires autour du foulard des jeunes musulmanes, toutes ces discussions sont nulles et non avenues. La France est un pays laïc. Aucun signe particulier d'appartenance religieuse ne doit être donné par qui que ce soit dans les établissements de l'Éducation nationale, point. C'est pour tout le monde, y compris les musulmanes. Et si ce n'est pas respecté, alors c'est l'exclusion, mais pour tous.

Où est le problème ?

Là les médias ont une part de responsabilité et leur inconscience à ce niveau est stupéfiante.

Il est évident qu'ouvrir un débat sur le foulard ne sert à rien, celles et ceux qui sont pour vont épiloguer et tourner en rond, ils viennent pour ça, sans qu'aucune ouverture ait lieu, car il n'y a pas de dialogue possible.

Le seul débat valable serait sur la laïcité, mais qu'en dire ? Il n'y a qu'à la respecter. Les médias ici ont fait beaucoup de mal, ils ont entretenu ce problème jusqu'à des polémiques inutiles dont le dialogue est exempt.

La laïcité ne se discute pas.

La laïcité se respecte.

Où alors on va ailleurs là où il n'y a pas de laïcité.

La tolérance ici ne concerne pas la laïcité qui par essence est tolérante puisqu'elle nous permet des voies différentes en toute liberté.

La tolérance ici, du côté des musulmanes qui veulent imposer leur foulard à l'école, est nulle. C'est l'essence même de l'intolérance dans un pays laïc. On ne le dit pas assez.

Vivre sa foi, vivre Dieu, c'est l'exprimer par son attitude, ses comportements, sa tolérance justement, ça n'a jamais été de l'afficher par quelque moyen que ce soit, pour marquer sa différence. Car alors loin d'être complémentaire – ce qu'elle doit être – la différence devient séparative.

C'est pourquoi la laïcité rapproche sans séparer ceux qui ont trouvé une identité d'intériorité et non ceux qui cherchent leurs identités. La pratique d'une religion devrait conduire à une identité intérieure dont l'expression ne peut en aucun cas être une revendication d'appartenance religieuse. Ce n'est pas l'appartenance religieuse en soi qui fait le fidèle à Dieu, c'est ce qu'en fait le fidèle qui, rendant hommage à Dieu, s'exprime en Lui et n'a donc besoin d'aucune revendication par rapport à lui-même en tant qu'homme/femme. Cette revendication-là n'est qu'égotique, institutionnelle encore puisque c'est de l'Église, quelle qu'elle soit, dont on témoigne ainsi.

Le sage lui, qu'on l'appelle Jésus, Mahomet ou Moïse, témoigne de Dieu et jamais ne le revendique.

C'est cette revendication qui mène au fanatisme et c'est d'elle que se fomentent tous les extrémismes mal vécus parce que les religions deviennent le but, alors qu'elles ne sont que les moyens vers Dieu.

Je suppose que la laïcité mériterait réflexion quant à nous,

citoyens. Parce que l'éducation qu'elle nécessite doit passer par deux plans bien distincts.

1. On la respecte. On ne la discute pas. Ça c'est du point de vue de la démocratie, et elle ne peut être discutée ou remise en question.
2. Du côté des pratiquants, éveiller en eux la conscience citoyenne qui va vivre dans un pays, quel qu'il soit, et amener à cette conscience la nécessité de respect et de tolérance, à la fois du lieu et des citoyens.

Ouvrir cette citoyenneté à la résidence dans un pays et lui donner les moyens de s'exprimer en tant que telle, non pas en ayant forcément droit au bulletin de vote, mais en exerçant son potentiel créatif, ethnique et culturel au sein de la société, du pays où l'on a choisi de résider.

Cette éducation ne peut pas être prise en charge par les politiques. Eux peuvent s'en tenir à la laïcité.

Nous, citoyens, avec nos racines religieuses, philosophiques, athées... nous pouvons nous rejoindre grâce à l'application stricte de la laïcité, sur un terrain difficile qui est celui du dialogue et de la compréhension. Nous pouvons le faire car nous n'avons pas les barrières de ces structures coupées du terrain où nous sommes, quotidiennement.

J'aimerais prendre en charge, avec vous, ce vrai problème que nous n'avons qu'avec les musulmans. Le 13^e arrondissement est un vrai quartier chinois qui lui, par exemple, ne nous pose pas ce genre de problème. Ils pratiquent leur choix religieux et nous n'en entendons jamais parler.

C'est donc aussi une question de mentalités et de lien affectif, ce sujet est émotionnel entre l'islam et la France et il va falloir qu'il passe par nous, citoyens.

Parce que nous connaissons des musulmans, parce que nous les aimons bien, ceux que nous connaissons, et qu'ils sont comme nous, sympas !

Tous ces problèmes humains lorsqu'ils sont menés par les institutionnels et les médias, dérivent très vite, la preuve, cette histoire de foulard dure depuis des années maintenant. L'institution ne peut pas s'occuper de tels problèmes, elle n'a qu'à faire respecter son système. Elle le fait bien pour le reste, pourquoi pas pour ça ? D'autant que moi qui connais bien les musulmanes et les pères musulmans, et pour cause, je peux vous dire que pas une fille en âge de lycée n'oserait tenir tête à sa famille, donc à son père.

Le problème vient donc de la famille, du père, qui pourrait le régler d'un mot.

Ce n'est donc pas avec les filles qu'il faut débattre mais avec les pères, messieurs les journalistes, même s'ils vous affirment que leurs filles font ce qu'elles veulent, parce que c'est faux !

Et c'est pourquoi dans certains pays, on se moque de la démocratie. Parce que, lente en ses approches, elle les dilue dans des attermoissements sans fin, alors que la réalité qui veut que la laïcité soit respectée n'est pas à remettre en cause.

C'est pourquoi aussi les droits de la personne sont toujours vécus comme une revendication par ceux qui nous arrivent de ces pays où ils ne sont pas respectés.

Là aussi une éducation s'impose, mais là elle s'impose aussi à nous-mêmes pour qui ils ne sont souvent que discours.

La laïcité me semble assez importante pour évoquer les problèmes qu'elle soulève parce que ces problèmes en fait existent en dehors d'elle et n'ont que peu de rapport avec elle. C'est pourquoi lorsque la laïcité subit les effets de certains problèmes plus complexes tels que l'identité,

l'immigration, l'ignorance des valeurs démocratiques et autres... alors il faut prendre le taureau par les cornes qui ne sont pas celles de la laïcité, et le faire ensemble, parce que ce sont des quiproquos culturels donc humains et que seul l'être, de part et d'autre des problèmes ainsi soulevés, pourra, en chacun, en venir à bout pour la collectivité multiculturelle qui se développe de plus en plus.

Nous, citoyens, sommes responsables de cette vie de tous les jours qui entretient ou détériore la qualité de vie de la société. C'est pourquoi ceux et celles d'entre nous qui se sentent motivés par cette qualité de vie peuvent agir et être efficaces. Il faut bien sûr nous organiser, mais peu de moyens sont nécessaires, il suffit d'une salle pour se réunir, cela peut ensuite se faire plus facilement si le maire est un élu sympa, il y en a, surtout parmi les maires. Ils ont parfois bien du mal justement avec leur hiérarchie !

Je ne suis pas une technicienne de l'administration, surtout pas une technocrate et je ne tiens pas à le devenir car j'espère qu'elle va pouvoir bouger en ses dysfonctionnements structuraux de manière à s'ouvrir aux citoyens qui ne sont que des pions, tous identiques et traités comme tels dans tous les problèmes soulevés qui, eux, sont uniques.

Et voyez-vous, vous disant cela, je m'aperçois avec stupeur tout à coup, que lorsqu'il y a matière à dialogue avec les citoyens, on l'ignore – monde politique et médias confondus – alors que quand il n'y a pas matière à discussion comme pour la question du foulard qui, à mon avis, n'en est pas une, alors on ouvre le débat.

C'est ça regarder par le petit bout de la lorgnette, ce que ne se privent pas de faire à la fois les politiques, embarrassés dans leurs rapports diplomatiques avec les pays arabo-musulmans,

et les médias, à l'affût de scoops.

Le scoop commence ici à être sérieusement utilisé !

Ceci est pour moi et sûrement pour beaucoup d'entre nous une incohérence de plus, alors qu'il y a tant de problèmes d'actualité plus sérieux.

Nous n'avons pas, citoyens, l'écoute des politiques, non plus que des médias, à moins d'être des assassins ou des escrocs ! ou des vedettes ou des personnalités.

Nous, citoyens, normaux, sans rien de spécial que notre volonté à faire avancer le Schmilblick de la démocratie, par des solutions que nous sommes assez créatifs pour trouver, eh bien, bernique ! rien, tout le monde médiatico-politique s'en moque éperdument.

Mais nous pouvons changer cela, nous le pouvons et il semblerait aujourd'hui que nous n'ayons plus le choix, il faut que cela change. Par qui donc, sinon nous ?

En plein Colorado, entourée de neige, dans le somptueux décor des montagnes Rocheuses, je n'ai aucune idée sur notre futur président de la République, et ce manuel sera publié après son élection.

Mais en fait, tout ceci importe peu, il nous faut un Président et quel qu'il soit, qui qu'il soit, nous affirmerons cette citoyenneté coûte que coûte, s'il est assez humain et spirituel pour le comprendre, tant mieux, sinon nous ne lui laisserons pas le choix, nous travaillerons avec lui, avec ces politiques dont il se sera, espérons-le, bien entouré.

De ce manuel citoyen qu'aucune déclaration ou manifeste ne peut cautionner ou installer, c'est avant tout d'un dialogue intérieur, méditatif – non – mais créatif de responsabilité partagée avec ceux et celles qui comme nous, se sentent

motivés par cette société que nous formons, comme par celles que d'autres forment ailleurs et dont nous ne pouvons être totalement coupés parce que le monde actuel ne le permet plus. De ces volontés intimes où la communion peut un jour faire place à l'union et non à l'unité, respectant par là les opinions et propos de chacun afin d'avancer mieux vers de nouvelles façons d'aborder et de régler les problèmes par des solutions qui auront l'avantage de s'adapter à tous parce que tous y auront contribué. Nous en sommes actuellement loin. Très loin. Il y a ceux qui cherchent, ceux qui décident, ceux qui jugent donc, ceux qui appliquent et ceux qui subissent, nous.

Ces marches-là sont trop encombrées par tant d'experts et autres technocrates que rien, à l'arrivée ne ressemble plus au propos de départ !

C'est donc par les citoyens que les changements arriveront et non par d'autres politiques remplaçant des hommes et des femmes sous la même ou une autre étiquette. Nous avons donné, nous n'y croyons plus.

C'est par nous, citoyens, que se feront, non pas des réformes, laissons aux politiques le soin, comme d'habitude de former, de réformer, de déformer, attaquons-nous à la créativité et à la conscience, c'est du domaine de l'humain et de l'être et nous sommes après tout, avant tout, des êtres humains. C'est ainsi que se feront, se poursuivront, les évolutions parallèles et complémentaires qu'il nous appartient de faire converger afin d'approcher la synthèse, ensemble, dans l'ordre d'une harmonie fluide incluant des uns ce que les autres n'ont ou ne connaissent pas. C'est cette énergie mise en commun qui, gardant nos spécificités, permet une approche collective d'ouverture et de synthèse, de créativité et de résolutions.

De fait tout se passe en nous, à l'intérieur et si, conscients de cela, nous nous appliquons à améliorer ce qui sort de nous-mêmes par l'expression même, en tout, de ce que nous sommes, alors tous les espoirs sont permis, parce que la puissance de l'être est disponible à chacun.

La citoyenneté mondiale fait partie de cette intériorité à éclairer, à nourrir, à exprimer, elle est le moyen de vivre dans la société en ne l'abîmant pas mais en lui ouvrant des chemins et des solutions que personne mieux que nous, citoyens, ne pouvons trouver, inventer, réaliser.

Le citoyen n'est pas dissocié de sa part d'être, et c'est ainsi qu'il demeure humain. Or nous arrivons à ces paradoxes insensés où lesdits citoyens encore inconscients baignent et rament dans l'avoir à qui mieux mieux, où les politiques, toujours citoyens, se repaissent de « faire » alors que leurs décisions à agir sont de plus en plus lentes – ils ont parfois raison tant ce qu'ils nous sortent est parfois aberrant – et les citoyens qui ont conscience de la nécessité de changer tout cela, et les mentalités, donc en quête d'être pour la société, sont bloqués par tout ce beau monde qui s'en moque et continue de galérer, démocratie oblige.

Tandis que les médias, quelle joie, sont eux à califourchon sur le paraître, vernissant toute approche de cette couche d'imbécillité qui ne nous attire plus.

Quand on voit à quel point Christine Bravo tourne autour du paraître, s'en repaît et en remplit ses émissions, on est troublés au point de se demander à quoi elle peut bien jouer quand il s'agit de l'humanité, de spiritualité et d'amour. À part la jalousie qu'elle avoue, la beauté physique qu'elle encense – combien de fois a-t-elle reçu Werner S. le beau mannequin ? – les femmes, qu'elle finit par ridiculiser et les hommes qu'elle agresse... Arditi a été super lui, il n'a pas manqué d'agressivité et ainsi l'a ridiculisée sans

même avoir à forcer la dose.

Bref quand on voit à quel point ces minutes de télévision, qui coûtent une fortune, peuvent déverser de banalités dépassées depuis longtemps, alors on se demande si les uns et les autres se considèrent vraiment comme des citoyens avec des responsabilités ou non ? Je veux parler des producteurs, concepteurs, auteurs, animateurs et responsables de chaînes.

Mais bien sûr les critères sont économiques pour la majorité.

De ces oripeaux du passé, guenilles modernes de nos insatisfactions citoyennes qu'une révolution française avait raccommodés aux pièces, point et foin d'une république, crevant la monarchie et la décapitant, il faut croire que le corps continue de marcher, il est simplement devenu collectif d'un gouvernement qui, de nos jours, a gardé des instincts de monarchie dont la tête d'un roi n'est pas le fleuron mais dont les couronnes du pouvoir continuent de ceindre celles de ceux qui l'ont remplacé et que le pouvoir, pour n'être pas de droit divin ni héréditaire, leur fait assez tourner le mental pour essayer, le temps d'une longue carrière interminable, de se l'approprier.

Et aujourd'hui (15 novembre 1994) qu'a changé la révolution ? Beaucoup me direz-vous, c'est juste. Pourtant le résultat est quasi identique pour la société, entre la misère, le chômage, la folie des surenchères d'une économie de marché moderne et vieillotte, les citoyens ont faim et comme ils sont pour beaucoup sans domicile, ils n'ont même plus cette citoyenneté-là, liée au bulletin de vote. Alors ? Où en sommes-nous ?

Tout simplement là où nous ont menés, nous mènent et nous mèneront tous les systèmes et régimes, quels qu'ils

soient : à une saturation étouffante de la structure qui coupe les dirigeants du peuple, les gouvernements démocratiques des citoyens.

Car je ne vois pas de différence entre les années-lumière qui séparaient la cour des rois du terrain du peuple et le clivage qui coupe nos gouvernements des citoyens du terrain.

Les cycles se suivent sans se ressembler, et la vie continue son mouvement irrémédiable vers l'avenir d'un futur à construire ensemble, sans que nous ayons encore compris que c'est ce mouvement de la vie, créatif en soi, qui se retrouve en chacun, qui doit être reconnu et suivi dans l'exercice des spécificités, talents et initiatives de chacun.

Non ce n'est pas l'anarchie, si nous décidons de le faire, ensemble. Cette discipline par chacun, de chacun, du moteur de nos vies respectives dans la globalité collective que représente l'humanité est essentielle au monde actuel.

Cela n'a jamais été tenté.

Où et quand les citoyens, comme vous qui lisez, comme moi qui écris, sont-ils parvenus à collaborer réellement avec les hommes et femmes politiques ? Jamais. Cette volonté politique n'existe pas, mais elle peut être la nôtre, aujourd'hui, et les volontés politiciennes n'y tiendront pas, nous sommes une puissance collective de conscience dont la sagesse positive, constructive n'a jamais rallié personne parce que dans nos chapelles corporatistes respectives nous sommes occupés à nos nombrils respectifs.

Cette prise de conscience est importante, elle n'est pas une solution miracle à court terme qui, de toute façon n'existe pas, mais elle est un avenir commun dont sans doute nos petits-enfants verront l'avènement d'une volonté collective assagie par la voie spirituelle de chacun à être vraiment humain et concerné, responsable, créatif, novateur.

Les experts nous disent que nous ne savons pas, c'est faux, nous ne savons pas comme eux, mais nous avons en nous de larges inconnues qui, une fois exprimées les surprennent toujours, les surprendront encore.

J'ai toujours vu ceux qui croient savoir s'étonner de constater combien l'intelligence (il y a tant de formes d'intelligence), sans instruction, ignare selon eux, pouvait être à la fois fine de créativité et pragmatique d'application.

Alors en tant qu'hommes, femmes, n'ayons pas ce complexe du citoyen qui croit, parce qu'on lui a dit, et parce qu'on nous traite ainsi, aux compétences organisées, répertoriées, classées par des diplômes. Les diplômes, c'est bien, il n'y a pas que ça. La vocation de l'être ne passe pas forcément par les diplômes, non plus que la réussite ne serait que sociale, économique et fonction des critères actuels d'une société faussée dans ses extrêmes.

La réussite est bien autre chose et cela mériterait un manuel aussi.

Il y a des sages dans les campagnes du monde entier, ils sont si détachés de toutes ces agaceries et non-sens, à leurs yeux, qu'ils observent en silence, la colère ne fait parfois plus partie de leurs actions. Je n'ai pas rencontré de sages dans les villes, ou alors, comme l'abbé Pierre, ils y sont en colère !

Mais aujourd'hui je crois que chacun doit devenir un sage en colère afin d'agir au maximum de ses possibilités. C'est de l'ensemble de cette action devenue globale par la volonté de tous que les citoyens vont changer ce terreau des mentalités en changeant les leurs, c'est ainsi et ainsi seulement que nous dégagerons cet horizon d'un 21^e siècle sur lequel l'avancée collective d'une conscience créative, déstructurera des limites maintenant connues afin d'en accomplir les ambitions premières différemment.

Que les politiques se rassurent, hommes, femmes, nous avons besoin d'eux. Nous avons aussi besoin de structures, l'institutionnel doit secouer ses poussières pour réanimer d'un souffle nouveau les engagements qu'il suscite. Tout cela est clair. Mais nous, citoyens, ne resterons plus dans l'ombre des épaules sourdes de ces fonctionnements trop politiciens à revoir. Nous collaborerons parce que les temps sont venus de travailler ensemble. D'œuvrer et de proposer, de réfléchir et de réaliser, et aussi d'être enthousiastes, de remplacer l'ironie par la joie, la langue de bois par l'expression directe, la prudence excessive par la sincérité, le concept par l'action, le carriérisme par l'engagement, le mental et ses complexités par le cœur et son ouverture, tout cela, ensemble, politiques et citoyens afin de ne pas nous épuiser les uns et les autres par des frustrations et des démotivations, des démissions de toutes sortes, touchant les deux camps, des suicides touchant aussi les deux camps, nous construirons ensemble une société humainement viable, fraternellement unie, solidairement forte où le monde politique ne sera plus la plate-forme inaccessible d'une action abstraite dont les citoyens, une fois de plus, seront absents.

En revanche, notre responsabilité citoyenne est un engagement dont les réelles potentialités n'ont jamais été ni testées ni exprimées.

Mais point n'est besoin d'en demander ou d'en revendiquer le test ou l'expression.

Testons-nous nous-mêmes, par un travail collectif où chaque individu a une importance certaine et exprimons ce qui en découlera, nous verrons bien ce qu'il adviendra alors. Pour l'instant nous n'avons l'écoute ni des politiques, ni

des médias, nous gênon les premiers et laissons les seconds – qui y sont mariés – non pas indifférents mais prudents, parce que quand on part pour Washington aux frais de la princesse, avec J. Chirac, on l'a vu, et bien on ménage ses arrières, et s'il était élu !!

Il en est de même pour les journalistes avec tous les candidats qui ont de réelles chances, soit Balladur et Delors.

Alors vous comprenez, arriver avec un *Manuel Citoyen*, quelle bouffonnerie. Au fait, quels citoyens ? Avec un bulletin de vote, on les repère et on les compte, mais sans, juste dans les idées et l'action, y en a-t-il seulement ? Et qui sont-ils ?

Pour surmonter de nous, citoyens, l'abstraction que nous sommes devenus, il faut mettre la main à la pâte et le cœur à l'action sans compter la conscience en éveil. Et ce, totalement, absolument.

Tout appel pour être entendu et suivi doit être aussi et d'abord intérieur parce que suivre un homme, une femme, est toujours décevant à plus ou moins long terme.

Pourquoi ? Parce que nous évoluons tous selon nos propres mouvances qui nous poussent à abandonner de nous ou des autres ces quelques riens qui ont fait la vérité d'un moment, alors devenue obsolète. Ces trahisons qui n'en sont pas se révèlent comme des accrocs dans une vie politicienne qui, si elle est prête à retourner sa veste est rarement prête à l'abandonner.

De ces malentendus, qui en sont, la veste qui même retournée peut tenir le coup, ne vêt plus que déchirements partisans dénonciateurs trop contents de prendre en défaut pour mieux enfoncer et casser. Parfois c'est payant.

C'est pour éviter ce genre de combats grotesques et pauvres

de médiocrité que l'appel ici lancé à une citoyenneté responsable, pour une action collective nourrie de conscience individuelle convertie à elle-même d'abord, est un appel qui ne sera entendu que s'il trouve en chacun l'écho intérieur profond de cette résonance juste que l'être en nous attend et produit, faisant de chacun l'inventeur d'une citoyenneté différente, unique et pourtant collective à l'arrivée quand, de chacun, les notes et compétences entonnent et livrent ce qu'en leur communion elles trouvent de tous, qui est alors ainsi commun à chacun et spécifique de l'ensemble. C'est de cette citoyenneté-là qu'il est question ici, non pas de celle d'une masse troupeau mais de cet engagement responsable dont chacun répond pour lui-même dans cette vision globale dont le 21^e siècle sera l'écho porteur d'avenir. Cette citoyenneté-là n'a jamais été vécue, elle n'a jamais été même tentée, aujourd'hui ensemble, elle nous ouvre la voie pionnière de son expression et nous pouvons si nous le décidons, en devenir les citoyens pionniers. Si le cœur a des raisons que la raison ne connaît pas, il semblerait que les citoyens ont des cœurs que leur raison peut reconnaître.

C'est d'amour et c'est d'union
C'est d'engagement et c'est d'appel
C'est de joie et d'enthousiasme
C'est de créativité et de solutions
C'est de nous et c'est de tous dont le
Monde aujourd'hui a besoin.
Puisse cette réponse venir de nous tous
Parce que l'appel sera émis par chacun.

15 novembre 1994
Colorado

*« Je n'étais qu'une ombre parmi des ombres
mais je sentais bouger en moi ce monde ultime
où la pensée devient acte et purifie le monde,
sans geste ni parole, toute seule, par la seule
vertu de sa rigueur, et par claire magie. »*

*Raymond Abellio
La Fosse de Babel*

Paris,

12 avril 1995, pleine campagne électorale, j'écris la lettre qui suit à Jacques Chirac avant le premier tour.

Le 7 mai 1995 il est élu à 52,2 % de voix.

Je lui dépose cette lettre au secrétariat de sa permanence avenue d'Iéna.

L'a-t-il eue ?

À notre prochain Président de la République,
Jacques Chirac

L'avènement d'un nouveau Président est toujours une énergie autre et pleine d'espoir qui ouvre sur l'avenir, des horizons que l'on peut espérer novateurs.

C'est aussi, bien évidemment, une lourde responsabilité qui n'a d'égal que l'enthousiasme – au sens étymologique du terme – qui porte l'homme, en sa fonction et par-delà, vers un peuple dont les citoyens sont – en cette aube du 21^e siècle – à prendre en compte différemment.

En effet les fondations du 21^e siècle se préparent aujourd'hui, dans l'ouverture symbolique de la fin d'une ère et d'un renouveau coïncidant avec le troisième millénaire.

Ce Président, Monsieur Chirac, que vous allez incarner, est donc historiquement celui qui, par-delà le mandat usuel auquel les uns et les autres tentent de laisser leur marque, un mandat qui, face à l'histoire de l'humanité tout entière, répondra de la prise en compte de ces nouvelles données mal vécues depuis maintenant plusieurs années. Et au-delà des problèmes nationaux, certes importants, je veux parler :

1. de l'interdépendance des États, mais aussi des citoyens et des peuples à tous niveaux.

2. de ce clivage entre politiciens et citoyens, résumant les premiers aux décisions et réduisant les seconds aux bulletins de vote.
3. de la responsabilité universelle de chaque citoyen, tous politiciens et société civile confondus, face aux problèmes nationaux et internationaux.
4. de la prise de conscience que ce que fait l'État ne peut se passer de ce qui devrait incomber aux citoyens dans une relation adulte sans assistanat systématique.
5. de la démocratie en son état actuel dont il faut, comme vous le souhaitez, réviser les fonctionnements structurels mais aussi les relations humaines qu'ils impliquent.
6. enfin innover en accueillant des citoyens au sein des instances décisionnelles pour travailler à des dossiers qu'ils connaissent mieux pour les vivre sur le terrain, parce que là, les énarques les plus brillants ont des limites maintenant connues.

Pour toutes ces raisons et,

Pour mieux mettre à profit, pour tous, les compétences de chacun,

Parce que la société civile prend conscience et désire coopérer à une meilleure marche de ses affaires, grâce à une vraie politique citoyenne à inventer afin que même au sein du service public, la fonction retrouve sa vocation à servir, origine de sa mission à remplir,

Pour cela et,

Parce que c'est ensemble que nous construirons pour un 21^e siècle différent dont l'harmonie et l'équilibre à trouver dans tous les domaines se feront au travers de la conscience et de la responsabilité de chacun, nous, citoyens européens de *l'Atelier 2001*, nous mettons au service d'une nouvelle donne à installer :

Ce pont à créer entre les politiciens dont nous avons besoin, et notre potentiel créatif à nous, citoyens, mis au service de tous pour le Bien Général.

Vous, Monsieur Chirac, êtes l'homme qui devra oser ce pont parce que vous connaissez les limites des énarques et politiciens de métier nécessaires à la construction de l'Europe, ils auront besoin de toutes ces énergies vibrantes que représente chaque citoyen. Les jeunes et les autres. Car l'expérience de vie est le plus beau des cadeaux à faire à la jeunesse. C'est le biais que choisit la sagesse pour donner aux justes relations humaines, l'ampleur que diffuse ensuite la conscience créative.

C'est de ce matériau humain dont nous avons besoin pour le monde, que naîtront les projets novateurs d'un 21^e siècle dont vous êtes le premier Président.

Nous espérons seulement qu'en le reconnaissant vous lui donnerez sa chance.

Pour cela, *l'Atelier 2001* ouvre son espace européen de citoyenneté créative à votre conscience, dans un projet de collaboration, pour lequel nous ne vous demandons rien d'autre que légitimité en tant que citoyens coopérateurs et créatifs, par-delà le bulletin de vote.

Pour le reste, c'est notre potentiel à mettre en œuvre nous-mêmes, par nous-mêmes, pour notre prise en charge qui devrait profiter à tous.

Merci d'en prendre compte, dès à présent, avant l'élection, pour ce premier pas déterminant à faire ensemble vers le 21^e siècle.

leïla chellabi

Initiatrice et animatrice *ATELIER 2001*

Espace Européen de Citoyenneté Créative

12 avril 1995

Paris

Quelques travaux de *l'Atelier 2001*
« Espace européen de Citoyenneté créative »

La Charte des devoirs de l' élu

Article 1

Mettre sa conscience individuelle au service de l' action dans l' intérêt collectif.

Article 2

Reconnaître ses limites et ses erreurs en public.

Article 3

Assumer sa fonction sans s' y identifier personnellement.

Article 4

Créer, élaborer, concrétiser des projets politiques en collaboration avec des citoyens en libre participation.

Article 5

Pratiquer l' échange citoyens-élus, par le dialogue au sein des territoires locaux et régionaux pour une meilleure compréhension nationale de l' Europe en y participant à tous niveaux.

Article 6

Réconcilier la responsabilité politique avec la responsabilité individuelle des citoyens pour une prise en charge commune et différente des problèmes à résoudre et des solutions à inventer.

Article 7

Réconcilier la conscience du pouvoir au sein des institutions, avec le pouvoir de la conscience au sein de la société.

Article 8

Mettre en phase et harmoniser les langages spécifiques aux experts avec ceux des besoins des citoyens en expliquant et en clarifiant les impératifs politiques de manière à ce que les premiers servent les intérêts communs sans nuire aux seconds.

Article 9

Enfin, regarder tout citoyen comme un interlocuteur en puissance et être prêt à l'écouter.

Proposition citoyenne pour une Charte européenne du service public

Définition du service public selon René Chapus, Professeur à l'Université Panthéon-Assas – Paris II.

« Ils sont la raison d'être de l'administration, qui ne dispose de prérogatives de puissance publique que pour les assurer au mieux. En même temps, l'administration n'a de légitimité certaine que parce que, et dans la mesure où ses activités ont le caractère de services publics.

C'est dire que les services publics doivent être assurés de façon à toujours satisfaire au mieux les besoins qui ont justifié leur création. Et c'est d'autant plus nécessaire que, par leur existence même, ils sont des facteurs de limitation des libertés individuelles. »

Extrait du livre

Droit Administratif Général

Limitation des libertés individuelles d'une part, assouplissement des devoirs citoyens dans le service supposé, tel est actuellement ce que nous, citoyens, trouvons face à ce service public et en son sein au plan national. C'est dire que la Charte Européenne du service

public, tout en nous semblant nécessaire, ne nous semble pas suffisante.

Il y a quelques années, Michel Rocard, alors Premier ministre, a tout dit ou presque en quelques pages. Des mots, encore des mots, rien n'a été fait ou en tout cas n'a changé pour nous « usagers » (quel horrible mot !) du service public.

C'est pourquoi, nous citoyens européens, proposons les articles suivants :

Charte Européenne du service public

Article 1

Que soit révisée la notion même de service public, sur le plan national, afin que les agents, avant de trouver des fonctionnements européens, sachent et comprennent ce qu'implique réellement la fonction publique.

Article 2

Que la base de la relation agent-usager soit fondée sur la relation humaine et oriente vers l'institutionnel et non le contraire.

Article 3

*Que l'incommunicabilité, ressentie au sein même de l'institutionnel par les citoyens, soit cassée au profit d'un échange par les agents, entre eux, dans la structure.
Ce n'est pas le cas.*

Article 4

Que les termes « agent » et « usager » soient revus et corrigés parce qu'ils impliquent une différence négative, nous sommes tous des citoyens et ne nous comportons plus comme tels.

*Suggestion : citoyens publics
citoyens*

Article 5

Que l'esprit du service public comme tel passe au niveau européen, dans les fonctionnements démocratiques à installer, mais sans privilégier encore les structures – ce qui est à craindre – au détriment d'une citoyenneté à vivre ensemble.

Article 6

Que de service public à service public, des échanges entre les pays membres de l'Union Européenne se fassent dans un effort de dialogue et d'ouverture ainsi que dans une volonté politique à mieux vivre ensemble pour mieux servir et mieux comprendre. Éthique et Culture sont ici en cause, aussi.

Article 7

Pour ce faire, une politique de débureaucratization est nécessaire à tous niveaux car c'est le plus haut – dans la hiérarchie administrative – qui sert le plus bas et non le contraire, ce qui, actuellement est le cas.

Article 8

Que des moyens soient trouvés d'échanges conviviaux et de vrai dialogue, à la fois, entre citoyens publics et avec les citoyens européens que nous sommes, réservés à ces cas particuliers et ces dysfonctionnements du service public, national, et plus tard européen, pour harmoniser d'un côté la rage impuissante du citoyen et de l'autre le mur de béton d'un institutionnel ravageur appliqué à la lettre par des fonctionnaires indifférents.

Ces huit articles, citoyens, il est vrai, dans le but de plus justes relations humaines entre les structures et les citoyens publics qui les animent et nous, citoyens, pour qu'à l'échelle nationale et européenne, les premières n'aient pas toujours raison des seconds, ce qui est par trop – jusqu'à présent – injuste et inhumain.

Charte de ralliement pour *l'Atelier 2001* « *Espace Européen de Citoyenneté Créative* »

Aucune personne morale (association, organisation) ne fait partie du réseau de conscience :

« *ATELIER 2001 : ESPACE EUROPÉEN DE CITOYENNETÉ CRÉATIVE* », et ne peut en aucun cas le représenter ou se prévaloir des travaux accomplis sur le terrain, par l'Atelier. La représentation médiatique, le suivi éthique et la résonance du réseau sont assurés par, et/ou, avec son initiatrice et animatrice : leïla chellabi.

Charte

Sur les bases des Droits de la Personne et de leur application au quotidien : *L'ATELIER 2001* est un réseau de conscience citoyenne auquel chacun peut se connecter par un engagement individuel et personnel, en conscience, aux articles suivants :

Article 1

Tolérance et respect des droits et appartenance de l'autre, ainsi que des devoirs en commun dont nous sommes interdépendants.

Article 2

Nécessité de l'interrelation des États, des élus et des citoyens pour un travail commun de service à la collectivité qu'elle soit locale, régionale, nationale, européenne ou mondiale.

Article 3

Volonté de créativité citoyenne, sur le terrain, sur les bases d'un dialogue face aux problèmes, sans polémiques partisans, mais dans l'intérêt seul du Bien Général.

Article 4

Être à l'écoute du moment présent et ouvert aux changements nécessaires pour une mentalité et des comportements différents, à commencer par soi-même.

Article 5

Oser dire, être et agir en dépit et malgré le regard des autres, pour le Bien Commun, dans une action qui ne cherche pas à convaincre mais s'impose.

Table des Matières

Note de l’auteur

En Vrac, avant-propos citoyen...

Le Manuel citoyen

La Laïcité

Quelques travaux de l’Atelier 2001 « Espace européen de
Citoyenneté créative »

Du même auteur

© Chellabi 2014

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas...
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur
Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique

La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Génération
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)
« De la médecine entre autres... »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc... »
Mon Actuscan 3 (gratuit)

« Pour de plus justes relations humaines »

Mon Actuscan 4

« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »

Mon Actuscan 5

« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous... »

Mon Actuscan 6

« L'Amour inconditionnel »

Mon Actuscan 7

« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »

Mon Actuscan 8

« Feu mon Ami »

Mon Actuscan 9

« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)

De Shamballa à Rabat

2001 : Les citoyens la politique

Manuel citoyen

Il sera une fois la citoyenneté

Citoyenneté : l'Avenir du Futur

Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)

Rêve pragmatique, Engagement Citoyen

Entre nous commentaires et opinion (gratuit)

Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)

Supramental Mon Ami (spirituel)

Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté

Essai sur la Pensée libre

Liberté Bonheur

Pourquoi ? Comment ?

Roman Vie Fiction

Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine

Le sang du calice de Morya (gratuit)

À Nos disciples

Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa

Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie

Du Silence de Dieu au Principe christique
 Le cœur ouvert
 ... de Shamballa... aux Caraïbes
 Livre d'or
 Maîtrise initiatique dans l'incarnation
 Les Saisons de la Transformation
 Expérience et Maîtrise
 Sur les pas de Christ et au-delà
 La Source et le moyen
 La Mère le monde et vous tous
 Du rêve ou de son Absence
 De l'Esprit au sexe
 Unité de synthèse et Magie Divine
 L'Envol
 Ange ô mon Ange
 La 7ème étape
 Énergétiquement Vôtre
 Réponse aux « channelings »
 Transition et Vie
 « ... de la Cellule ... »
 Le Nomade de l'Amour
 Cœur au mon Cœur
 Le Yoga du feu
 Devas
 D'un Point de Vie ésotérique
 Cendres de glace - Poussière d'étoiles
 Le couple gnostique
 Prophètes et Médiateurs
 Connexions - Devas Violets
 Cœur Kaléidoscope
Originally written in English
 Paddy's World (gratuit)
 My word again
 The Sacred Journey through Empowerment
Translation into English
 On the tracks of the Nazarene
 The blood of Morya's Chalice (gratuit)
Traducido al español

Una pareja al margen

© Chellabi 2014
Couverture LC
ISBN 978-2-36633-086-1

LCenteur
leila chellabi
contactlc2020@gmail.com